

L'urgence climatique

*Les élèves du Gymnase
de Morges nous interpellent !*

Avec des contributions de Dominique Bourg, Luc Recordon et Patrick Ernst
Illustrations de Line Marquis



Décembre 2021
NUMÉRO HORS-SÉRIE DU COURRIER DE L'AVIVO-VAUD

COURRIER DE **L'AVIVO**

Revue destinée à toutes celles et tous ceux qui bénéficient ou vont bénéficier des prestations AVS/AI. Organe officiel de l'AVIVO Vaud, paraît six fois l'an.

Abonnement pour non-membres : Fr. 12.-

Abonnement de soutien : Fr. 18.-, CCP 10-12147-1

IBAN CH56 0900 0000 1001 2147 1

Coordinateur de rédaction :

Patrick Ernst, Chemin de la Clouterie 11, 1612 Ecoteaux.

Envoi par courriel à redaction@courrier-avivo.ch

Administration, abonnements :

Mica Arsenijevic, Courrier de l'AVIVO, Ch. du Pré des Cailles 10,

1323 Romainmôtier, 024 453 17 37 (répondeur)

administrateur@courrier-avivo.ch

Publicité et photos : Envoi par courriel à

publicite@courrier-avivo.ch

Editeur responsable : AVIVO Vaud,

Place Chauderon 3, 1003 Lausanne, info@avivo-vaud.ch.

www.avivo-vaud.ch

Impression : CopyPress Sarl à Puidoux

Site Internet : www.avivo-vaud.ch

Comité de rédaction : M. Michel Guenot, président,

Mmes Eva Gloor et Andrea Egli, MM. Mica Arsenijevic,

Jean-Pierre Guignard, Pierre Jeanneret et Bernard Walter

Correction : Christiane Betschen et Évelyne Brun

HISTORIQUE DU CONCOURS D'ÉCRITURE SUR L'URGENCE CLIMATIQUE

Lancé en hiver 2020 au Gymnase de Morges, à la suite de la pandémie qui nous a toutes et tous extrêmement affectés et en écho à la forte mobilisation des jeunes lors des manifestations de la Grève du climat à Lausanne, nous avons souhaité savoir comment les jeunes vivaient cette période de crise. Le concours d'écriture fut un bon moyen de les inciter à prendre la plume. Nous leur avons demandé de nous dire quels étaient alors, selon eux, les leviers les plus susceptibles de permettre d'essentielles, profondes et rapides transformations de la société pour sortir de la crise. À ce moment-là, il ne se passait plus une journée sans que le réchauffement climatique et la crise soient évoqués dans l'actualité. C'est pourquoi il nous semblait important d'impliquer davantage les jeunes à s'exprimer à l'adresse des personnes âgées, afin de favoriser un bon dialogue intergénérationnel, qui plus est, sur une thématique d'actualité qui nécessite d'urgence des réponses. Nous avons relayé, dans ce but, à travers les pages du *Courrier de l'AVIVO*, ce qu'ils avaient à nous dire. Nous publions dans ce numéro spécial le résultat de l'ensemble des contributions que nous avons reçues à la rédaction. Des contributions qui mettent, peu ou prou, en avant les attentes les plus profondes que les élèves du Gymnase de Morges ont à transmettre à la génération des parents et des grands-parents, pour que ces derniers les aident à réaliser de toute urgence le monde de demain.

La création de ce numéro hors-série du *Courrier de l'AVIVO* fut pour nous une expérience extrêmement enrichissante et intense. Une expérience qui nous a offert l'occasion de profiter pleinement d'un élan de bienveillance, d'une part, du Comité cantonal de l'AVIVO-Vaud et de son président Raymond Durussel et, d'autre part, du comité de rédaction formé par Michel Guenot, Andrea Egli, Eva Gloor, Jean-Pierre Guignard, Bernard Walter, Mica Arsenijevic et Pierre Jeanneret, qui ont tout de suite accueilli avec enthousiasme le projet. Nous tenons également à exprimer notre plus sincère gratitude au Gymnase de Morges qui a accepté le lancement du concours d'écriture, ainsi qu'à Cesare Mongodi et Carine Corajoud qui ont relayé avec encouragement le projet auprès des enseignants du gymnase et des élèves. Cesare Mongodi a été un soutien très précieux lors de la rencontre qui a permis au jury de délibérer sur le choix des lauréats du concours dont nous avons publié les résultats dans les numéros 4 et 5 du *Courrier de l'AVIVO*.

Nous exprimons aussi toute notre gratitude à Yamilé Arsenijevic, Bernard Walter et Pierre Aguet, membres de l'AVIVO, et aux enseignants Grégoire Collet, Cesare Mongodi et Frédérique Zahnd pour avoir passé plusieurs heures à lire et à discuter des textes, tout en nous offrant un accueil chaleureux et une ambiance propice aux

échanges lors de la réunion du jury. Tous nos remerciements vont également à Line Marquis, artiste à Lausanne, qui a accepté de prendre part au projet en nous offrant de magnifiques illustrations qui accompagnent les textes. La réalisation graphique de la publication est le travail artisanal de Florence Chèvre, graphiste à Lausanne. La relecture est assurée par Évelyne Brun. L'ensemble du projet et la réalisation de cette publication ont été coordonnés par Patrick Ernst.

Un tout grand merci à tout le monde,
et surtout aux élèves qui se sont engagés dans cette aventure.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

LA NÉCESSITÉ D'UN ÉLAN	7
Dominique Bourg, professeur honoraire Unil	
COMBATTRE MALGRÉ TOUT	9
Luc Recordon, ancien conseiller aux États	
LE PIRE N'EST PAS TOUJOURS SÛR!	12
Patrick Ernst	
<i>Textes des élèves du Gymnase de Morges</i>	
BONJOUR	16
Anaïs Brun	
TRÈS CHÈRE PLANÈTE TERRE	21
Joseph Loncle de Forville	
DANS QUELLE MESURE, LA CRISE ÉCOLOGIQUE IMPACTE-T-ELLE LES JEUNES DE NOTRE SOCIÉTÉ ?	23
Philippe Chiriotti	
JE ME SOUVIENS DU BON TEMPS	25
Sofiane Da Campo	
L'ANCIEN MONDE	29
Otilie Duruz	
NOUS SOMMES DES GENS DU 21^e SIÈCLE	31
Caroline Mauroux, Sarah Wood	
VOYAGER DANS LE FUTUR, C'EST CHANGER NOTRE PRÉSENT	32
Nathan Luini	
LES YEUX S'OUVRENT SUR LA TERRE	36
Théodore Gauthier	
MONSIEUR ELON SIMONS	39
Maud Luder, Judith Burli, Léo Montandon, Ella Thiele	

LES PIEDS DANS L'EAU	41
Anouck Mauris	
FUTUR PROMETTEUR, <i>LE MONDE</i>, 9 JUIN 2034	44
Gaspard de Courville, Léo Timm, Eliot Joray, Jérémie Lafon, Marc Simon	
IL ÉTAIT UNE FOIS UN MONDE	46
Rayan Mahfoudh	
LE TONNERRE ET LA PLUIE	48
Milo Visinand, Zoé Vulliez, Léonard Giacometti	
LA HALTE	51
Aakash Liyanage	
LA LUMIÈRE QUI NOUS SÉPARE	53
Thelma Johnson	
QUI A MIS FIN À L'HUMANITÉ ?	55
Anastasia Ganshof, Nika Horvat	
SHANGRI-LA	58
Sarai Loewith	
UN VOYAGE FUNESTE	61
Cloé Houriet	
UTOPIE/DYSTOPIE	64
Arthur Vidan, Verdán Deliz, Demiyán Kulyk, Loréline Glanzmann	

LA NÉCESSITÉ D'UN ÉLAN

Dominique Bourg, professeur honoraire Unil

Il est urgent d'appuyer de toutes nos forces l'élan réformateur de la jeunesse dont ces pages témoignent.

En septembre 2021, *The Lancet* publiait les résultats d'une enquête sur la jeunesse mondiale – 10 000 jeunes de 16 à 25 ans de dix pays, dont l'Inde, le Brésil, le Nigeria et les Philippines – révélant un fond de désespoir probablement jamais connu dans l'histoire de notre espèce baroque¹. Trois quarts de la jeunesse mondiale se déclarent en effet « effrayés » par l'avenir – en pointant nommément les enjeux écologiques et en premier lieu climatiques : 39 % hésitent à procréer, 56 % redoutent la disparition du genre humain. Une révélation choc tant par son universalisme géographique que par son extension à une classe d'âge, alors qu'on avait plutôt tendance à penser, notamment en Europe, que la conscience des enjeux écologiques diminuait avec le niveau de formation, à l'instar des mobilisations climatiques, ce qui semble également le cas en Suisse. À quoi les chefs d'État confondus répondent par l'avion à hydrogène, les réacteurs nucléaires SMR, les routes de la soie, sur fond de déni climatique effectif massif, et d'attachement pathétique à la platitude consumériste des classes moyennes mondiales adultes, au progrès technologique salvateur, quand ce n'est à l'*escapisme* martien. Dérisoire et doublement désespérant.

Ce n'est pas mieux en Suisse où le Conseil fédéral ne fait de toute évidence pas des enjeux écologiques une priorité et où le peuple a rejeté une loi CO₂ pourtant bien timorée. Quant aux médias, il suffit à leur propos d'évoquer la complaisance avec laquelle ils relaient certaines billevesées. Je songe à la croissance verte et sa traduction solaire avec les 1000 solutions de Bertrand Piccard, ou encore aux rêves martiens. Il n'y a pas à ce jour, en dépit d'une propagande qui remonte au moins à la diffusion du discours sur le développement durable, de croissance « verte ». Que l'on me trouve un expert sérieux (pas un économiste *mainstream* !) qui prétende l'inverse ! Et on ne le trouvera pas au sein de l'Agence européenne pour l'environnement². Chaque point de PIB supplémentaire se traduit en effet par un surcroît de consommation de ressources (leur consommation croît même plus vite que le PIB³), et par un supplément de consommation énergétique, bien qu'on sache utiliser moins d'énergie par point de PIB qu'auparavant. Ce qui ne signifie pas toutefois qu'il ne faille pas développer des activités moins dépendantes en termes de ressources afin de réduire le choc⁴, ni qu'il faille vivre à quatre pattes dans l'herbe, une empreinte écologique inférieure à une planète est compatible, même avec des techniques et une organisation sociale non adaptée⁵. Quant à Mars, je rappellerai qu'un voyage de sept mois dans une petite capsule en apesanteur vous fait perdre une partie de votre masse musculaire et laisse votre pompe cardiaque dans un mauvais état, rendant impossible de chausser pour sortir une combinaison anti-rayonnements de 30 kilos, et même de marcher... Imaginons en outre qu'on puisse terraformer Mars, ce qui durerait au moins un milliard d'années, il conviendrait de recommencer,

car la masse de Mars est insuffisante à maintenir une atmosphère semblable à celle de la Terre en raison de sa masse trop petite.

C'est ici-bas qu'il va falloir changer, et le plus tôt possible. Bornons-nous ici à mettre en lumière des éléments d'une civilisation alternative, d'ores et déjà présents. Il suffit de mailler ensemble un certain nombre d'innovations culturelles, pour dessiner certains des traits d'une civilisation naissante, différemment modulée au gré de la géographie et de l'histoire. S'il est vrai que les divers types de sociétés qui sont apparus se sont appuyés sur une forme non moins nouvelle d'agriculture, force est de constater que nous disposons déjà de modèles agricoles innovants avec la permaculture, l'agroécologie et l'agroforesterie. Rappelons que la permaculture est née de la rencontre de l'écologie scientifique et des pratiques culturelles des aborigènes. Les réflexions sur l'économie permacirculaire, le biosourcement de pans entiers de la production, l'entreprise à mission, dessinent un horizon économique nouveau. Se développent, et non moins universellement, les droits de la nature, là aussi souvent en relation à des peuples premiers ; et les droits de l'humanité. Les morales non anthropocentrées pénètrent le tissu social. L'urbanisme végétalisé connaît ses premières réalisations. La critique du mécanisme et du réductionnisme innervent depuis longtemps des pans entiers de la production scientifique. Des pratiques artistiques se fondent sur une mise à contribution, la nature comme les œuvres de Tomás Saraceno jouant du filage des araignées.

Nous ne sommes pas condamnés au désespoir climatique, ni au plat cynisme des élites au pouvoir, quand bien même nous n'échapperons plus à la dégradation écologique des conditions de vie sur Terre. Il est urgent d'appuyer de toutes nos forces l'élan réformateur de la jeunesse dont ces pages témoignent.

1 https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3918955

2 <https://www.eea.europa.eu/themes/sustainability-transitions/drivers-of-change/growth-without-economic-growth>

3 Heinz Schandl *et al.*, *Global Material Flows and Resources Productivity: Assessment Report for the UNEP International Resource Panel*, Nairobi, UNEP, 2016

4 Pierre Veltz, *L'économie désirable, sortir du monde thermo-fossile*, Seuil, 2021

5 Daniel W. O'Neill *et al.*, « A good life for all within planetary boundaries », *Nature Sustainability*, vol. 1, février 2018, 88-95

COMBATTRE MALGRÉ TOUT

Luc Recordon, ancien conseiller aux États

Dix-neuf contributions de trente-trois auteurs nous charment par leur verve et nous font réfléchir par l'intensité de leurs préoccupations. Visiblement, au stade du gymnase, ils savent déjà exercer l'art de communiquer, qui dans la projection vers l'avenir, qui dans l'accusation, qui dans la peur, qui dans l'angoisse. Tantôt prosaïques, tantôt poétiques, souvent oniriques, les textes donnent quelquefois le tournis ; toujours ils dessinent ce qui n'a pas été accompli et, en creux, ce qu'il reste à faire. D'urgence.

Ma lecture sera purement personnelle. J'ai appris, depuis que j'ai osé prendre la plume, aussi vers mon époque gymnasiale, que ce que l'on écrit est souvent perçu par d'autres de façon surprenante : aussitôt livrée, la parole n'appartient plus à qui l'a prononcée. Il ne faudra donc pas s'étonner si mon ressenti s'éloigne de l'intention des auteurs : interaction du lecteur, de son vécu, de sa réflexion préexistante avec ce qu'il reçoit et s'approprie.

Je suis frappé que quatre des contributions – toutes individuelles – jettent un regard rétrospectif, alors que les quinze autres – réunissant vingt-neuf auteurs – se projettent dans le futur, avec maintes variations de points de vue. Si cette volée de gymnase est représentative de sa génération, il y a un élément réconfortant à constater que la plupart ont l'œil tourné vers l'avant, signe d'un certain courage à affronter les défis gigantesques menaçant la vie humaine. Pour autant, la prise en considération du passé est un outil indispensable, ne serait-ce que pour éviter de répéter les pires erreurs commises, plus ou moins consciemment, par les générations antérieures.

L'ironique « Bonjour » d'*Anaïs Brun* sonne en outre comme un rugissement poétique, véritable réquisitoire rimé ; il produit l'effet non seulement de faire courber l'échine au lecteur âgé ou non se sentant coupable de ses fautes, mais a aussi la vertu d'exhaler un courroux légitime, source d'une forme de catharsis et d'une énergie bénéfique pour aller de l'avant : la colère n'est pas forcément mauvaise conseillère. Dans la lettre de *Joseph Loncle de Forville* à sa « Très chère planète Terre », on retrouve un peu de l'éthos de la grande épistolière du XVII^e siècle Marie de Rabutin-Chantal, épouse de Sévigné : comme elle, l'auteur fait montre d'humilité, il ne stigmatise pas ses devanciers, mais prend sur lui très personnellement le poids de la responsabilité de ses congénères actuels et passés, dont il détaille sans fard les errements et les aveuglements. *Philippe Chiriotti* s'interroge et nous interroge sur l'impact de la crise écologique pour la jeunesse ; son analyse glisse d'un récit politologique du si lent éveil écologiste vers une posture scientifique, plus sociologique, qui n'est pas sans rapport avec les problèmes issus de la crise sanitaire de 2020. En suivant *Sofiane Da Campo*, se souvenant du bon temps des neiges (et des glaciers) d'antan, on revient au narratif personnel, dont la fausse naïveté débouche soudain sur la gravité des questions éthiques individuelle (pouvons-nous procréer ?) et collective (comment le monde politique va-t-il assumer sa responsabilité ?).

La moitié des auteurs, presque la moitié des articles, se projettent vers l'avenir avec un certain espoir, deux fois plus que celles et ceux qui voient le futur en noir. D'une part, cinq contributions nous poussent vers une sobriété salutaire. Tout d'abord, *Ottilie Duruz*, qui, en contrepoint de « L'Ancien Monde », nous incite à vivre ensemble sereinement. Puis, *Caroline Mauroux* et *Sarah Wood*, dans leur appel – non dénué de doute – à bifurquer. Ensuite, *Nathan Luini* plaide pour un futurisme sobre, inspiré de Pablo Servigne. Le poème de *Théodore Gauthier* chante le sens de la vie, le sens de l'humanité, appelée à trouver ses limites. *Maud Luder*, *Judith Burli*, *Léo Montandon* et *Ella Thiele* imaginent un collapsus électrique providentiel, anticipant sur une réalité plus proche qu'on aurait pu le supposer. D'autre part, trois textes forment un contraste par leur vision d'un salut issu de la technique. C'est ainsi qu'*Anouck Mauris* nous fait rêver d'un retour aux sources par une biologie puissamment renouvelée. Une même inspiration, teintée de réflexion politique, anime *Gaspard de Courville*, *Léo Timm*, *Eliot Joray*, *Jérémie Lafon* et *Marc Simon*, décrivant un « techno-espoir » futuriste. Enfin, *Rayan Mahfoudh* nous entraîne dans une fuite interplanétaire. Il n'en demeure pas moins que, même lorsque l'espoir est présent, ce n'est de loin pas sans mélange ; il n'y a pas non plus de référence vraiment métaphysique, ce qui pourrait surprendre à une époque où le fait religieux semble retrouver de la vigueur.

Et sur cinq autres contributions émanant de huit auteurs plane une ombre vaste, confinant à la complète désillusion. Sans concession, l'amer texte de *Milo Visinand*, *Zoé Vulliez* et *Léonard Giacometti*, bardé de vers baudelairiens, exhale un vrai désespoir. *Aakash Liyanage*, dans une projection où, après le règne raté de l'anthropocène, vient celui de l'intelligence artificielle, dépeint un futurisme glaçant. *Thelma Johnson* nous fait pénétrer dans l'angoisse individuelle et pose la question cruciale de la réponse autoritaire luttant contre ce fléau (ou l'aggravant ?). *Anastasia Ganshof* et *Nika Horvat* nous plongent dans une évocation des révoltes, des brutalités et de la haine suscitées par l'inversion des températures européennes et, en conséquence, des flux migratoires. Surprenant, le futur fantasmé de *Sarai Loewith* semble au début nous offrir un brin de sourire, mais se termine dans un réalisme grimaçant.

Les deux derniers textes sont dans une position intermédiaire – à mi-chemin entre espoir et désespoir – qui nous interpelle. *Cloé Houriet* nous relate la disparition de la biosphère et de l'humanité, mais pas celle de la vie, tandis qu'*Arthur Vidan*, *Verdan Deliz*, *Demiyana Kulyk* et *Loréline Glanzmann* nous proposent presque le même récit, encore que plus marqué par la renaissance de la vie, après les dernières flammes de l'humanité. Et cela conduit à cette question : puisque la finitude inéluctable de chaque individu est un élément constitutif de notre être (Martin Heidegger), la disparition de notre espèce à court terme plutôt qu'à très long terme est-elle tragique ? Si ce n'était les indicibles souffrances pour les corps et les esprits que cela entraînerait, sans doute pas ; mais,

précisément, il est fort improbable que ces souffrances puissent alors être évitées. Et c'est cela qui donne son sens à notre combat pour l'humanité.

Nous en avons les outils : depuis des décennies, les climatologues et les biologistes affinent des constats durs mais clairs, expliquent les objectifs à atteindre, alors que des forces politiques réclament depuis non moins longtemps les mesures de mise en œuvre. Edgar Morin, dans son ouvrage majeur, *Introduction à la pensée complexe* (Paris, Seuil, 1990), nous donne les moyens de penser de manière systémique la tâche difficile devant laquelle nous nous trouvons ; la dialogie (mieux que la traditionnelle dialectique) nous permet de vivre les contradictions irréductibles et l'absence de savoir scientifique total, de ne pas laisser subsister l'angoisse (à ne pas confondre avec l'utile peur animale du danger), mais d'en sortir avec courage.

Le courage consiste à ne pas se résigner, mais à lutter même en étant mû par un espoir ténu. On songe ici à Nietzsche et à Gramsci : le pessimisme intellectuel est une vertu, celui de l'action une paresse, que la volonté permettra de surmonter.

LE PIRE N'EST PAS TOUJOURS SÛR !

Patrick Ernst

*« J'appartiens à cette génération d'humanistes
qui dans leur jeunesse n'ont rien vu venir de ce monde terrifiant,
malgré le nazisme, malgré le totalitarisme ;
j'appartiens à cette génération protégée par l'illusion libérale
de l'après-guerre et je ne peux même pas imaginer
le regard de mes enfants sur le monde emporté
dans lequel ils entrent aujourd'hui. »*

Que faire ? Que faire, quand on sait que le changement climatique est une réalité ! Quand la croissance infinie ne peut plus faire illusion dans un monde fini qui se heurte chaque jour à l'évidence de l'urgence climatique ? Quand la liste des catastrophes naturelles ne cesse de s'allonger et nous met devant l'hypothèse que le « toujours plus » d'une société productiviste et consumériste atteint ses limites ? *Que faire*, donc, quand les rêves d'une vie harmonieuse et joyeuse se dissipent dans la grisaille des collapsologues qui nous annoncent l'effondrement de la civilisation industrielle et des écosystèmes et des espèces vivantes, dont l'espèce humaine ? *Que faire ?* est une question qui revient fréquemment aujourd'hui. Pourtant, aussitôt que l'on s'engage dans la recherche de solutions, nous nous heurtons au dilemme de savoir si les solutions elles-mêmes ne sont pas tout aussi gourmandes en énergie que le mal qu'elles sont censées résoudre. Les voies de sortie pour accéder au *monde d'après* sont si étroites que nous marchons sur un fil sur le point de céder à chaque pas. La prudence est certes nécessaire. Or, cela ne signifie pas que tout est joué d'avance de manière définitive. Il reste encore en amont des crises de notre monde des traces de vie et des récits qui attestent que le pire n'est pas toujours sûr !

Ce sont ces traces d'espoir que nous sommes allés cueillir auprès des jeunes élèves du Gymnase de Morges, âgés de 17 à 20 ans, pour savoir quel regard ils avaient de ce « monde emporté dans lequel ils entrent ». Leurs messages reflètent bien les préoccupations dont dépend l'avenir de la planète et ce qu'il y a lieu de faire pour affronter les difficultés qui sont les leurs. À la lecture des textes, nous sommes littéralement transportés dans le monde que nous sommes en train de leur léguer. Ils nous offrent une traversée de l'air du temps, ils témoignent d'un état des lieux de la crise écologique et livrent finalement l'envers du décor dans lequel les générations précédentes se sont trouvées emmenées par l'illusion libérale. C'est l'envers de ce décor, un monde acquis à la consommation et à la croissance économique infinie dont il est question dans ces textes. Entre utopie et dystopie, entre un réalisme planétaire de la désolation et une vision du futur digne de la science-fiction, entre une envie de retour en arrière ou une fuite en avant dans l'espace sidéral à la recherche d'une autre planète, toutes ces contributions expriment avec poésie et envolée littéraire que nous sommes toutes et tous à un moment charnière de l'histoire qui exige de penser autrement le monde de demain.

Elles démontrent que l'avenir ne sera pas simplement le prolongement linéaire du présent, mais qu'il nous faudra aussi penser les nombreux défis à venir à l'échelle mondiale et prendre conscience de notre nouvelle identité planétaire en estimant mieux notre commune humanité face au réchauffement climatique, à la multiplication des crises économiques, ou encore à la progression des inégalités sociales.

Il est de plus en plus évident que nous avons atteint les limites de la croissance en matière de développement économique et qu'il nous faut inventer autre chose pour imaginer un monde où cette commune humanité puisse s'épanouir sur d'autres valeurs que celles que nous avons privilégiées jusqu'à maintenant². C'est cette interrogation qui reste en suspens dans les textes que nous publions et qui cherchent avec hésitation et tâtonnements à imaginer un autre modèle de développement, plus viable et durable cette fois. À la perspective du court terme, voire du très court terme de l'avenir immédiat de cette jeunesse, c'est-à-dire au moment où ils se préparent à entrer dans la vie active, ces jeunes nous opposent un autre imaginaire qui nous permet d'accéder à ce que nous ne voyons plus. À leur façon, ils anticipent sur les problèmes qu'il nous faudra ensemble prendre en compte et inclure pour les siècles à venir dans notre développement, si nous ne voulons pas reproduire le monde d'avant. Leurs témoignages ne s'identifient pas complètement aux valeurs économiques des générations qui les devancent, car ils sentent bien qu'ils appartiennent désormais à une société dont ils ne pourront s'émanciper ni se libérer sans considérer les luttes qu'il leur faudra bien envisager dans l'avenir, s'ils ne veulent pas ressembler aux générations qui précèdent, et qui a conduit au monde dans lequel ils entrent. La lutte pour l'urgence climatique figure bien au cœur de leurs préoccupations. Leurs questionnements rejoignent d'une certaine manière les propos d'un Pierre Rabhi qui nous fait bien comprendre, à travers la sobriété heureuse, qu'il nous faut inventer autre chose, car nous n'en sortirons, dit-il, « qu'en prenant conscience que seul le changement de comportement individuel peut changer le monde³ ». Ce sont bien les prémisses de cet engagement qui s'expriment ici. Les réflexions qu'ils proposent à l'accueil des problèmes qui se posent à eux avec tant d'insistance, et dont ils ne peuvent plus ignorer l'existence, montrent que notre responsabilité n'est pas hors d'atteinte, mais exige du courage et de la persévérance, ainsi que de la prudence dans notre manière d'appréhender la réalité sans s'en remettre automatiquement à l'illusion libérale, à savoir l'idée que seul le libre jeu du marché est susceptible de réaliser le bonheur sur Terre. Au contraire, ils considèrent que nous sommes toutes et tous emportés dans une transformation profonde de la vie sur Terre et que personne ne saurait se mettre à l'abri de la folie débridée du système capitaliste qui nous touche maintenant, jusque dans l'intimité de notre vie privée.

Bien entendu, le chemin à parcourir pour en sortir est encore long. Or, nous voyons à la lecture de ces textes que s'exprime déjà une réflexion sur la nature de la vie, c'est-à-dire

sur ce qui touche au plus profond de nous-mêmes, au fondement de notre mode de vie individualiste. Ils permettent d’esquisser avec modestie un autre imaginaire que celui dont nous héritons. Leurs textes évoquent des pistes et s’appuient sur ce qui leur permet enfin de prendre pied dans le monde et de s’inscrire comme un maillon significatif dans la longue chaîne des générations. Ils s’arriment au cycle de la vie en soutenant une espérance qui n’est pas du tout irréalisable ou inimaginable, mais bien à notre portée.

Laissons-nous surprendre par la fraîcheur de ces jeunes plumes qui nous inspirent un nouvel élan et accordons-leur l’accueil et les compliments qui, dans toutes circonstances d’écriture, constituent dans la vie, surtout à cet âge, les premiers leviers qui arment une confiance en soi et font miroiter un potentiel littéraire à l’ébauche d’un mode de vie plus sobre et solidaire.

1 Georges Leroux, « La liberté à l’épreuve de l’histoire », in Daniel Dagenais (sous la dir.), *La liberté à l’épreuve de l’histoire. La critique du libéralisme chez Michel Freitag*, Liber, Montréal, 2017, p. 67

2 Patrick Ernst, « L’amour du monde comme idéal de justice », *Revue Relations* N° 801, mars-avril 2019, Montréal, p. 38

3 Pierre Rabhi, *Semur d’espoirs, entretiens avec Olivier Le Naire*, Domaine du possible, Acte Sud, 2013, p. 41 ; voir également du même auteur *Vers la sobriété heureuse*, Acte Sud, 2021

*Textes des élèves
du Gymnase de Morges*



BONJOUR

Anaïs Brun

Je suis là pour vous présenter à mon tour
Les erreurs que vous avez commises,
Comme des habitudes, tous les jours,
Qui nous ont guidés vers cette crise.
Qui nous plonge dans la panique.
Je veux bien sûr parler de la défaite écologique.
Je m'adresse à vous les industriels pervers et crasseux,
Vous les politiciens, économistes ou même simples laborieux,
Qui encouragez la création
De bâtiments et de machines de destruction.
Vous qui ne faites aucun effort pour un avenir sain.
Vous qui faites couler de l'or et du pétrole dans votre bain.
Vous qui pensez que la vie de vos enfants
Vaut moins qu'un bon investissement.
Et qui pour y parvenir seriez prêts à faire couler du sang et de la sève.
Vous qui, pour quelques biens, seriez prêts à tuer Ève.
C'est vous-mêmes qui êtes synonymes de destruction.
C'est vous qu'elle vise cette dénonciation.

Rappelez-vous de cette Terre qui vous a portés
Durant un grand nombre d'années.
Sa pureté et sa beauté,
Maintenant renversées,
Qui nous a ébahis
Et que vous avez envahies.
À cause de vos créations destructrices,
Moi, enfant, je grandirai dans un monde factice,
Dans lequel je ne pourrai plus embrasser mes parents,
Sous peine de recevoir un regard méfiant.

Traumatisée par les repas de famille
Où n'existe que la nourriture lyophilisée
Sans rien pour décorer la table, pas même une jonquille,
À cause du monde stérilisé
De toute vie naturelle,
Imposé par les normes nouvelles.

Qu'imaginez-vous donc pour mon futur ?
Un monde en alliance avec la nature,
Ou façonné par vos bavures ?

Car il n'y a pas de demi-mesure,
Si vous voulez un avenir paisible.
À ce stade, les dégâts sont irréversibles.
La pollution exhale son odeur nauséabonde,
Et sa lumière blafarde.
Pour ma part, j'imagine
L'avenir comme une énigme

Que vous devez résoudre
Si vous ne voulez pas vous dissoudre.
Voyez, par exemple, nos forêts qui sont parties en fumée
Comme un cri de la planète
Pour sonner l'alerte,
Nous implorant de la sauver.
Alors, de grâce, retirez-vous de l'inactivité dévastatrice
Qui laissera des cicatrices,
Comme un cancer en phase terminale.
Le monde, dorénavant infesté de virus,
Éloigne les proches les uns des autres,
Concentrés à ajuster leur focus
Dans cette infection qui est vôtre.
Vous êtes désormais effrayés
Par ceux que vous aimez,
Craignant d'être infectés
Et d'en mourir empoisonnés,
Car vous n'avez été que maladie.
Mais cela sera bientôt fini,
Et vous ne serez plus là pour en animer le débat,
Vous serez morts.
Vous vous serez automutilés d'un couteau dans le corps.
Vous vous êtes évanouis
À cause de votre amour du profit.
Vos us et coutumes à conquérir des flammes déjà éteintes
par l'habitude d'être soufflées.
Tous, vous trépasserez à l'idée
Que le mot « avenir »
Soit prononcé au côté d'« écologie »,
Car vous le savez, vous ne pourrez y parvenir.
Votre idéologie
Vous capture dans un temps terminé

Et vous empêche d'avancer.
Elle vous garde, emprisonnés
Dans le passé,
Vous aveuglant sur les phobies de chacun,
Qui, se réalisant, détruisent un goût du commun.
Malgré cela, je subsisterai entourée de vos fatidiques erreurs
Qui m'ont brisé le cœur
Et vous coûteront la vie.
Vous serez tués par manque d'écologie.

Comment imaginez-vous l'avenir ?
Un ciel de saphir ?
Ou des terres pavées de votre béton ?
Je pense qu'il est temps de vous poser des questions,
Car j'y vois un monde rempli
D'horreur et de terreur,
Des bâtiments crevant le ciel noirci
Par la fumée annihilant toute lueur.
Nous aurions pu allumer le ciel
De lumière sans pareille,
Nager dans la luxure
À la place de vos ordures.
De la décadence à l'état pur.
Une éprouvante torture.
Amenant chaque humain à la folie.
Les poussant vers une dégénération d'émotion,
Un affaiblissement des relations.
Vous auriez pu, mais tout espoir fut détruit.
Dans ce monde richement stérile
Anémié par des maladies
Affolant les sens de façon puérile
Jusqu'à les amener à la folie.
Renforçant la cruauté de la réalisation des plus grands effrois.
Tirant les émotions dans un dérangement
Mental permanent.
Poussant la dernière lueur d'espoir dans un gouffre froid,
Mortel et intemporel.
Conduisant toute relation dans un rejet éternel.

Vous auriez pu nous garantir
Un lumineux avenir,
Car vous nous aviez appris que la jeunesse est l'espoir,
Mais moi, à seize ans, je ne vois qu'un seul avenir,
Celui où, pour survivre, il faut boire
Sous peine de n'être, de ma propre vie, plus qu'un martyr.
Nous, jeunes, avons hurlé,
Mais vous nous avez bâillonnés,
Traités d'insensés,
Insultés de fous à lier,
Un esclave de l'industrialisation.
Une victime de la désolation.
Un prisonnier condamné
À errer seul pour l'éternité.



Line Marquis, *Sur terre I.*

TRÈS CHÈRE PLANÈTE TERRE

Joseph Loncle de Forville

Tu m'as demandé silencieusement, secrètement, il y a quelques années de cela, pourquoi l'humanité ne se bougeait pas pour toi. Comme d'habitude, je n'ai pas été capable de te répondre, en partie justement à cause de cette même nonchalance dont l'humanité et moi avons fait preuve pendant que tu agonisais sous ces coups mortels qu'étaient la déforestation, la pollution, les émissions de gaz à effet de serre. Mais comme tu le sais bien, ce ne sont que quelques exemples tant les coups que nous t'avons portés sont nombreux. Nous t'avons malmenée pendant tellement de temps que, tout d'un coup, sans crier gare, tu as clamsé. L'humanité, prise de stupeur, s'est subitement réveillée : elle a tout d'abord pensé à une mauvaise blague, elle a essayé de se rassurer en se disant que c'était normal, qu'il ne fallait pas paniquer et que tout reviendrait à la normale. Puis, petit à petit, elle a compris que ce n'était pas une farce, que tu étais réellement en train de rejoindre les étoiles.

Elle a tout tenté pour te sauver, mais c'était vain. Nous avons dû nous rendre à l'évidence : il était trop tard. Nous avons trop pioché dans tes ressources, il n'y avait plus rien. Nous pensions que, comme une Migros, nous pouvions nous servir à l'infini dans tes rayons, qu'il y aurait toujours du stock. Je me souviens de quelques personnes plus sceptiques que la moyenne qui disaient qu'il fallait faire attention mais qui expédiaient le problème, ton problème, aux générations suivantes, ces mêmes générations qui, à leur tour, reléguaient le problème pour le filer aux prochaines. Oui, c'est ça, nous jouions à la patate chaude avec toi, sans comprendre qu'un jour, tu exploserais. Je me souviens aussi de ces quelques jeunes et moins jeunes qui, durant ta longue agonie, t'avaient entendue crier, avaient vu tes larmes et s'étaient soulevés contre les grands de ce monde en disant : « Ça suffit ! » Nous leur avons ri au nez. Malgré tous leurs efforts, tous leurs rapports alarmants qui démontraient que tu étais sur le point de casser ta pipe, nous n'avons pas cru ces lanceurs d'alerte et les avons même considérés comme de stupides énerguemènes illuminés qui racontaient n'importe quoi et dont l'unique but était de faire des grèves un peu partout autour du globe pour nous emmerder.

Voyant leur difficulté à se faire entendre, tu as commencé, en dépit des coups que nous te portions, de répandre à chaque coin de rue des signes de ton agonie comme, par exemple, des températures anormalement hautes qui s'étaient durant de longues périodes qui entraînaient une hausse du niveau des océans et la fonte des glaciers. Je pourrais aussi t'énumérer la longue liste des espèces disparues par notre faute, mais cela prendrait trop de place... mais je peux te donner quelques exemples : le quagga, victime de la chasse intensive, dont le dernier spécimen s'est éteint en 1883 ou la disparition du dernier rhinocéros blanc du nord mâle, décédé en 2018, dont l'extinction est le résultat du braconnage. Tu pensais sûrement en faisant ça que nous allions réagir rapidement et allions trouver des solutions. Hélas ! Tu connais mal le genre humain : en plus d'être aveugle, il est égoïste et ne se soucie que très peu du bien-être des autres

espèces. Tu as dû t'en apercevoir quand nous détruisions de magnifiques forêts pour construire des zones commerciales et de grands parkings au mépris des animaux qui vivaient dans ces lieux ou quand nous raclions les fonds marins pour récupérer de la nourriture dont une grande partie finirait à la poubelle, sans nous préoccuper des écosystèmes perturbés à jamais après les passages des filets.

Finalement, je me souviens de ce jour où nous nous sommes résignés à t'enterrer pour de bon dans les pleurs en nous rendant compte que nous avons été ingrats avec toi, que notre égoïsme et notre méchanceté sans bornes avaient finalement eu raison de toi. Kafka disait à son père : « Tu as travaillé durement toute ta vie, tu as tout sacrifié pour tes enfants. » Moi, j'ai pleuré, nous étions tes enfants et tu t'es sacrifiée pour nous. Non, tu ne t'es pas sacrifiée, c'est nous, tes enfants, pour qui tu avais tout donné, qui t'avons tuée. Je me suis senti misérable, c'était nous, les véritables criminels. Je me suis remémoré tout ce que tu avais fait pour nous pendant des millions d'années : tu as permis la vie, tu nous as logés, tu nous as nourris, tu nous as laissé puiser dans tes ressources, tu t'es occupée de nous comme une maman s'occuperait de ses enfants. Sauf que nous avons grandi trop vite, nous n'avons pas vu tout ce que tu avais fait pour nous, nous n'avons pas su être reconnaissants et, au lieu de composer avec toi, nous t'avons exploitée.

Très chère planète Terre, tu trouveras peut-être une réponse à ta question si patiente et si discrète dans ma lettre. Pas moi. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas su réagir à temps. Ce que je vois très bien au contraire, c'est que toutes ces offenses se retournent maintenant contre nous. Hugo disait que Dieu ne juge pas l'Homme : « Il a ses actions pour juge. »

DANS QUELLE MESURE, LA CRISE ÉCOLOGIQUE IMPACTE-T-ELLE LES JEUNES DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

Philippe Chiriotti

L'urgence écologique n'est pas une problématique récente. Déjà en 1956 le *New York Times* publiait un article clair qui indiquait en quoi l'accumulation des émissions de gaz à effet de serre liée à la production d'énergie entraînait des changements environnementaux durables. Pourtant cette urgence écologique n'est devenue un sujet politique d'ampleur que depuis quelques années. Si l'on a mis du temps à se rendre compte du problème, on a maintenant mesuré l'urgence et la gravité du phénomène. Un véritable mouvement écologique, qui jouit d'une grande notoriété, en particulier auprès des jeunes adultes et des adolescents, est né au sein de notre société. Alors, de quelle manière la crise écologique impacte-t-elle la jeunesse actuelle ?

Suite à une prise de conscience générale de l'urgence écologique, un mouvement écologique considérable est né. Depuis plus de deux ans ont lieu des grèves estudiantines pour le climat. En Suisse on compte 170 grèves dans 60 villes différentes seulement en 2019. « *Il y a une impatience, une dimension épidermique et une exigence de résultats propre aux mouvements jeunes. D'autant plus qu'il s'agit d'une génération socialisée avec des messages alarmistes sur le climat* », estime Pascal Sciarini, politologue à l'Université de Genève.

Plus globalement ces manifestations organisées par des associations telles que « Fridays for future » ou « Youth for climate », mobilisent des millions d'étudiants engagés. Lors de la grève du 20 septembre 2019, 4 millions de personnes dans le monde ont participé à cette manifestation. Une des figures emblématiques internationales de la scène écologique est Greta Thunberg. Cette adolescente née en 2003 en Suède est pour beaucoup dans le lancement des manifestations écologiques. En 2018, alors âgée de 15 ans, elle lance la grève scolaire pour le climat (*Skolstrejk för klimatet*) en s'asseyant devant le Parlement suédois pendant ses heures de cours avec un panneau expliquant ses motivations.

Ce mouvement politique donne aussi naissance à des associations écologiques, il véhicule donc aussi un aspect social. Il existe un bon nombre d'associations écologiques actives, qui œuvrent pour la sensibilisation des plus jeunes, qui mènent des actions de sensibilisation et de lobbying auprès des politiques et industriels ou qui se révoltent par des actions directes et non violentes. Parmi elles, notamment « Les Amis de la Terre » « We are Climate » « Teragir » ou « Greenpeace ».

D'autre part, si cette problématique a gagné en ampleur et en crédibilité ces dernières années, elle a aussi fait en sorte que beaucoup de personnes en soient très préoccupées et ressentent de l'inquiétude par rapport aux mauvaises nouvelles environnementales quotidiennes. Selon une étude de l'IFOP (Institut français d'Opinion Publique), 85 % des jeunes Français ont des inquiétudes quant à la situation climatique. Ce type

d'inquiétude qui a pour nom *écoanxiété* ou encore *solastalgie*, est une forme de souffrance, de détresse psychique ou existentielle, qui peut être causée par les changements environnementaux prévisibles dus au réchauffement climatique.

Un autre indice sur l'état soucieux de la société est le nombre croissant de romans dystopiques parlant d'un effondrement climatique proche tel que *Après le Monde* d'Antoinette Rychner ou encore *L'élite* de Joëlle Charbonneau. Ce genre de romans s'appelle la « climate-fiction » ou encore la cli-fi. D'après Loan Treca, « *Il s'agit, la plupart du temps, soit de situations dans des futurs proches, où le réchauffement a pris de l'ampleur avec des conséquences devenant de plus en plus visibles et de moins en moins gérables ; soit de mondes post-apocalyptiques, où le réchauffement a entraîné l'effondrement des sociétés* ». Le but premier de ces romans est « *d'alerter le grand public sur les enjeux du changement climatique* », selon Dan Bloom. C'est le retour de la littérature engagée !

Pour conclure, la crise environnementale actuelle a créé un mouvement écologique de révolte chez la nouvelle génération, constitué de nombreuses associations écologiques, et récoltant beaucoup de soutien parmi les jeunes citoyens. Cette crise est aussi à l'origine d'un état d'esprit global d'inquiétude pour une grande partie de la population. Elle influe grandement sur l'état d'esprit des jeunes de notre société. Une partie engagée de cette jeunesse veut prendre part au processus de décision qui la concerne directement. Ils prennent le problème au sérieux, sont préoccupés par la suite des événements et le font savoir.

JE ME SOUVIENS DU BON TEMPS

Sofiane Da Campo

Je me souviens du temps où j'étais encore petit, vers cinq, six ans. À l'époque où l'envie de fonder une famille n'avait pas encore traversé mon esprit. Nous partions en vacances, plusieurs fois par année. Mes parents avaient quand même déjà une conscience écologique, ils évitaient au maximum que nous prenions l'avion. Quant à ma grande sœur et moi, cette notion de « conscience écologique » nous dépassait totalement. Nous entrions juste dans un état euphorique quand nos parents nous parlaient de vacances. Aujourd'hui, les souvenirs de vacances en famille sont probablement les meilleurs qui me restent.

Je me souviens, quelques années plus tard, exactement en 2012, j'allais sur mes onze ans et nous étions partis en croisière sur la Méditerranée. De Bari au sud de l'Italie, nous étions passés par Olympie en Grèce et par Izmir en Turquie, pour finir à Venise. Au terme du séjour, il y avait une manifestation à la sortie du paquebot, une des premières que j'aie vues dans ma vie. J'avais demandé à mon père de quoi il était question. Il m'avait répondu en montrant un autre géant maritime, un peu plus loin sur le quai :

- Tu vois la fumée noire là-bas qui s'échappe du bateau ?
- Oui, je la vois, c'est quoi ? C'est horrible !
- C'est un gaz qui est vraiment toxique, c'est pour ça que ces Vénitiens sont en train de protester, ils ne veulent plus que ces paquebots passent par ici, par Venise, parce que l'air qu'ils respirent est très dangereux pour leur santé et aussi pour la planète.

C'était la première fois que je me suis rendu compte que l'Homme pouvait être néfaste à sa propre Maison. Cependant, je ne savais pas encore à quel point.

Je me souviens, lors de mes dernières années à l'école obligatoire, que les enseignants de géographie nous parlaient de plus en plus du réchauffement climatique. En l'occurrence, les thèmes portaient en majorité sur la fonte des glaciers. Je me disais que c'était vraiment dommage. Mais, « les glaciers sont jolis, mais ils ne sont pas essentiels » : voilà ce qu'était ma réponse. Je ne comprenais pas pourquoi les enseignants en faisaient une affaire d'État. En grandissant, j'avais commencé à avoir un regard personnel sur le sens de la vie. Je me voyais déjà avec une famille, dans une belle maison, un golden retriever, et épanoui dans mon travail.

Je me souviens de janvier 2019, exactement le 18. Un grand tournant dans ma vie. J'étais allé avec des amis à la Grève du climat à Lausanne. Nous nous étions rendus sur place pour voir de quoi il s'agissait, par pure curiosité, car nous n'étions pas vraiment des militants. Je n'en garde pas beaucoup de souvenirs, du fait que j'étais tellement impressionné par la foule, je ne me sentais pas du tout à l'aise. Nous avons tout de même marché jusqu'à la place de la Riponne. Je me rappelle quand même une pancarte, où il figurait : « Arrêtez de tuer la Maison de nos futurs enfants. » La vision d'une Terre détruite

par l'Homme m'a traversé l'esprit. Ensuite, de manière obsédante, deux questions m'ont trotté dans la tête :

- Est-ce que j'ai envie d'avoir des enfants ?
- Si oui, est-ce que j'ai envie qu'ils vivent dans un monde où vivre sera une épreuve ?

Je me souviens, le soir, avoir posé la question à ma sœur :

« Tu veux des enfants plus tard ? » Elle m'a répondu qu'elle ne savait pas, que ça faisait quelques mois qu'elle se posait la question. Le climat de demain l'inquiétait aussi beaucoup.

Durant toutes ces années, je rêvais en m'interrogeant : c'est comment d'être parent ? Est-ce seulement du bonheur ? À quel point est-ce difficile ? Est-ce que notre enfant va nous aimer ? Comment va-t-on l'appeler ?

Ces questions peuvent être perçues comme normales, à 20 ans. Voir grandir un être qui est le symbole d'un amour passionné entre deux personnes (dans la majorité des cas), le regarder grandir, l'aimer, ce sont des sentiments, des pensées et des envies que la plupart de mes amis et moi partageons. Nous tous fantasmons sur le désir de fonder une famille.

Mais malgré cette fascination, la peur de ce qui arrivera demain persiste. Nous ne devrions pas nous demander si le désir d'avoir des enfants est un choix égoïste, si le monde dans lequel nous allons laisser nos enfants sera assez vivable pour eux.

Car qui voudrait élever ses enfants dans un monde où il ferait 55 °C l'été ? Où toutes les ressources naturelles seraient épuisées ? Dans un monde où les catastrophes naturelles liées au dérèglement climatique ravageraient les côtes et l'intérieur des terres ? Dans un monde où la faune et la flore seront presque éteintes ?

Actuellement, nous devons trancher entre avoir mauvaise conscience toute notre vie en pensant que nous sommes égoïstes, en ayant fait des enfants et en les laissant dans un monde horrible, ou alors être tristes toute notre vie de ne pas avoir eu l'occasion de réaliser un rêve. Ça s'appelle un dilemme : deux solutions aussi mauvaises l'une que l'autre.

Chers membres du gouvernement, particulièrement ceux qui ignorent l'urgence climatique, ceux qui la méprisent et ceux qui la minimisent. Changeons de place pendant un court instant. Auriez-vous apprécié que nous prenions des initiatives dérisoires pour sauver la future Maison de vos enfants ? C'est sérieux d'interdire les touillettes en plastique, quand les virus, les canicules nous accablent ? Comment vous sentiriez-vous, si vous étiez amenés à vous poser les mêmes questions que nous, concernant votre future famille ?

Après votre mort, il restera de la vie sur Terre. Mais laquelle ? Dans quel état ? Ce qui est sûr c'est qu'il nous faudra assumer vos erreurs et les destructions que vous avez commises. Vous êtes en train de gâcher nos vies en détruisant nos rêves. Sérieusement, arrivez-vous vraiment à dormir tranquillement la nuit ? Votre conscience ne vous alarme-t-elle pas ?



Line Marquis, *Sur terre II*, série « Profite des jours sans pluie ».

L'ANCIEN MONDE

Ottilie Duruz

Ce « je », c'est toi, c'est moi, c'est nous qui avons vécu dans ce monde imparfait. Ce monde que nous voulions tous changer et qui, aujourd'hui, nous paraît si lointain, si étranger.

– Madame Favre nous a parlé de l'Ancien Monde, aujourd'hui.

Je souris en entendant ces mots passer les lèvres de ma fille. L'Ancien Monde me paraît loin, aujourd'hui, presque irréel. On pensait tous que les choses allaient dégénérer. Que la cupidité et l'égoïsme humains allaient reprendre le dessus et que les comportements primitifs et violents seraient les premières voies vers lesquelles les hommes se tourneraient. On pensait tous que la loi du plus fort prévaudrait au sommet et qu'un système moyenâgeux s'installerait de nouveau au sein des pays jusque-là dits « civilisés ». On pensait que l'effondrement serait long et douloureux, sanguinaire et impitoyable. Ça nous obsédait. On écrivait des livres, on peignait des tableaux. On imaginait des fictions, desquelles nous aurions été les héros qui, malgré l'adversité, auraient survécu au pire. L'effondrement prenait des formes différentes en fonction de l'imagination de chacun : un virus qui décimait la population, la nature qui reprenait brutalement le contrôle sur le monde que nous avons bâti, une planète qui devenait inhabitable à cause des violentes sécheresses, des révoltes contre des gouvernements trop corrompus, l'instauration de dictatures, l'anarchie, des guerres entre les hommes qui ne se rendaient pas compte qu'ils vivaient sur la même Terre. Nombreux ceux qui s'étaient lancés dans l'élaboration d'un script catastrophique, nombreux aussi les amateurs de ces histoires. L'effondrement nous fascinait.

Pourtant, le passage de notre Ancien Monde à celui d'aujourd'hui a été bien différent. Moins brutal, comme si ceux qui étaient en âge de commander avaient été suffisamment sensibilisés durant leurs jeunes années pour savoir que la violence n'était pas la réponse que nous recherchions. Pour fuir le monde qui se montrait inhabitable à cause de la pollution ambiante, des chaleurs insupportables et des catastrophes naturelles à répétition, ce monde qui lui était devenu hostile, l'espèce humaine s'était enterrée. Jamais de telles constructions n'avaient été achevées si rapidement. En à peine quelques mois, des centaines de personnes s'étaient rassemblées et avaient uni leurs forces pour offrir à leurs nouvelles communautés des endroits sûrs où se réfugier, où passer ces années qui s'annonçaient dévastatrices.

Bien sûr, certains s'étaient tournés vers la violence et le désordre. Il y avait eu des morts, des mouvements fascistes, extrêmes. Ils avaient eu la faiblesse de se laisser emporter par leurs instincts brutaux et animaux. La nouvelle génération refusait de se laisser entraîner dans une telle folie, elle refusait que l'histoire se répète. Elle voulait faire mieux.

– Qu'est-ce qu'elle a dit, Madame Favre ?

– Elle a dit que, pour une fois, elle était fière des siens.

Elle avait raison. Pour une fois, nous pouvions être fiers. Je me souviens de l'odeur de la mer, lorsque je partais en vacances avec mes parents, et de la sensation du sable sous mes pieds. Je me souviens du vent qui caressait mon visage et des jolis coquillages que je ramenaient chez moi en souvenir de cette petite ville de la Côte d'Azur. Je me souviens de ces nuits passées dans les pâturages des Alpes vaudoises, à observer le ciel étoilé avec mes amis, couchés dans l'herbe, à côté de notre tente. Je me souviens de la ferme dans laquelle mes grands-parents ont habité jusqu'à la fin de leur vie, où je jouais avec des lapins et des poules. Je me souviens de la forêt qui s'étendait derrière chez moi dans laquelle j'ai passé des heures et qui me paraissait si grande lorsque j'étais enfant. Je me souviens de la maison où j'ai grandi, mon chez-moi, où j'ai forgé mon imaginaire. Je me souviens de mon père, de ma mère, de mes voisins. Je me souviens des murs verts de ma chambre d'enfant et de la grande carte du monde accrochée au-dessus de mon lit. Ce monde qui, aujourd'hui, n'existe plus que dans les vieux livres d'histoire conservés dans les archives. Je me souviens de tout.

– Tu penses que je pourrai voir les étoiles, un jour ?

Je souris. Je l'espère.

– Quand tu seras grande, peut-être.

Alors qu'au-dessus de nos têtes, la nature se déchaîne, nous nous sommes organisés. Des centres d'éducation et de soin se sont établis au bout des tunnels qui forment des culs-de-sac. Les provisions durent et les purificateurs d'eau fonctionnent à merveille. Tout le monde sait se rendre utile. L'égalité est un mot d'ordre. Nous vivons simplement, en paix, la plupart d'entre nous ont retrouvé le sourire. Pourtant, les conditions de vie sont dures. La mortalité infantile est élevée, les jeunes et les moins jeunes souffrent de graves carences. Les compléments alimentaires commencent à se faire rares. L'espérance de vie a chuté. L'espace personnel n'existe plus. L'enfermement rend certains fous. Les plus dangereux finissent par disparaître... mais personne ne pose de question. Est-ce là vivre ? Nous survivons tout au plus. Il y eut un temps où je rêvais de voyager autour du monde, de faire du parapente et d'adopter un chien. Aujourd'hui, je rêve qu'un jour, mes enfants puissent voir les étoiles.

NOUS SOMMES DES GENS DU 21^e SIÈCLE

Caroline Mauroux, Sarah Wood

Nous sommes des gens du 21^e siècle. Nous habitons dans une maison en béton avec assez de salles de bain pour tout le quartier, avons deux voitures, un labrador et portons un masque. Nous savons que le climat se réchauffe, que les animaux disparaissent, les forêts brûlent et les glaciers fondent. Pour cela, notre génération descend dans la rue en espérant faire changer le système, mais nous sommes des gens enrôlés dans notre routine et nos habitudes quotidiennes. Nous faisons partie comme vous de ces gens qui achètent le dernier iPhone dès qu'il sort, qui *scrollent* à l'infini, visionnant tout de suite la nouvelle série Netflix. Nous sommes dans un monde addict au progrès technologique.

Nous passons nos journées dans un gymnase aussi peu écologique que nous. Dans lequel, les élèves mangent du roastbeef à midi, les profs impriment tout vingt-six fois, oubliant la touche recto verso bien sûr. Le chauffage fonctionne en été, les lumières s'allument toutes seules et les stores descendent dès qu'il y a du soleil. L'architecte a même pensé à mettre les radiateurs devant les fenêtres pour réchauffer l'air dehors. Osera-t-il faire poser un robinet qui coule à l'infini dans la nouvelle salle de gym ?

Jeudi, dernier jour avant les vacances de Pâques. En sortant du gymnase, vous traversez d'abord le nuage des fumeurs, ensuite vous passez dans le brouillard des pots d'échappement et, finalement, vous rejoignez la masse d'étudiants qui prennent le bus, ou les quelques-uns qui rentrent à pied. Alors que vous arrivez à la gare, la faim vous envahit et vous regagnez la file du McDo pour la troisième fois cette semaine. Ensuite, vous vous alignez au bord du lac profitant du soleil, allongé sur le dernier mètre carré de verdure libre et vous jetez vos emballages disproportionnés dans les poubelles débordantes de sacs plastique et de papiers. Prenant le chemin du retour, vous voyez un oiseau qui vole, une feuille qui tombe, un déchet traînant le long de la chaussée. Indifférent, vous continuez votre chemin, regardant à travers les vitrines la dernière collection H&M. Rentré chez vous, vous vous affalez sur le canapé, une barre de chocolat dans la bouche, le téléphone dans une main et la télécommande dans l'autre. Vous allumez la télé et ne comptez plus bouger pendant trois heures.

Parfois, au milieu de tout ça, nous essayons d'acheter dans des magasins en vrac, de manger bio, de mettre nos restes dans des tupperwares, de trier les déchets, de prendre le train, de faire un jardin potager. Tout cela pour garder bonne conscience, mais la réalité nous rattrape vite.

Nous sommes deux gymnasiennes, pas même majeures, et c'est nous qui allons devoir vivre dans un monde surchauffé et stérile. Après tout, que pourrions-nous faire ? Devenir véganes ? Ne plus voyager ? Ne plus utiliser la voiture ? Débrancher le frigo ?

Mais est-ce vraiment réalisable ?

VOYAGER DANS LE FUTUR, C'EST CHANGER NOTRE PRÉSENT

Nathan Luini

14 mars 2057 : le film *Retour vers le futur*, réalisé par Robert Zemeckis, n'est plus une science-fiction, mais devient une réalité. Nous pouvons voyager dans le temps !

Le célèbre entrepreneur Elon Musk, n'arrétant pas de s'enrichir grâce à ses inventions, a réussi avec ses ingénieurs à créer une machine à voyager dans le temps. Loin de l'aspect de la DeLorean DMC-12 dans laquelle Marty McFly et le docteur Emmett Brown traversent les siècles dans le vieux film des années 1980, cette nouvelle machine, aujourd'hui, est un casque noir qui a la taille d'un casque de moto, relié à des dizaines d'ordinateurs.

Les personnes qui ont été invitées à participer à l'expérience du voyage dans le temps en priorité ont été les experts du climat et de la collapsologie, afin de voir de quoi sera fait notre futur. Parmi ces experts, Pablo Servigne, inventeur de la collapsologie et militant de la transition écologique, a été convié à vivre la nouvelle aventure. Va-t-il confirmer toutes les prédictions qui avaient été émises (aussi incertaines qu'elles soient) par les scientifiques ? À son retour, notre journal *Infoactualité*, l'a contacté pour en savoir plus sur l'expérience qu'il avait vécue. Pablo Servigne a bien voulu répondre à nos questions.

Pablo Servigne, comment s'est déroulée votre arrivée et votre premier contact avec l'industrie d'Elon Musk ? Comment vous a-t-on équipé ?

Lorsque je suis rentré dans le bâtiment, je me sentais déjà, en quelque sorte, dans le futur. Il y avait des ordinateurs et des écrans de tous les côtés. Tout était électronique. Par exemple, j'ai voulu prendre un café. Je suis arrivé devant la machine, et j'ai dû dire à la machine quel café je voulais. Je n'avais encore jamais parlé à une machine à café auparavant.

Puis, des collaborateurs sont venus me chercher pour me préparer. J'ai été conduit dans une salle froide, blanche, dans laquelle on m'a demandé de me changer. Une combinaison m'a été apportée, marquée du nom du projet « Futura ».

Ensuite, une personne m'a emmené dans une pièce qui était séparée en deux parties : d'un côté, les scientifiques qui travaillaient sur les ordinateurs reliés au casque et, de l'autre, un siège, plutôt confortable, avec un casque posé sur une table. Je me suis assis et j'ai été équipé du casque.

Que s'est-il passé par la suite ?

Eh bien, j'ai vu une lumière blanche. J'avais un sentiment de vide et j'avais le vertige. Puis, tout est devenu noir. Je dois vous avouer que j'avais un peu peur.

Puis, la lumière est revenue. Je me suis rendu compte que j'étais dans la peau d'un inconnu. Je voyais le monde à travers cette personne, qui en fait était un homme âgé de 45 ans. Il avait deux enfants. Une fille de 14 ans (Amélie) et un garçon de 11 ans (Antoine). Sa femme et lui avaient une maison avec un terrain d'environ 2 hectares sur lequel ils cultivaient fruits et légumes.

Il s'est avéré que j'avais été envoyé en l'an 2157. J'ai donc commencé à découvrir le monde qui sera le nôtre dans 100 ans.

Comment était ce monde ? Une catastrophe, comme celle qui est décrite dans le livre *Après le monde* d'Antoinette Rychner, avait eu lieu ?

Malheureusement oui. Une catastrophe « naturelle » due au réchauffement climatique avait eu lieu. C'était en plus très proche du livre d'Antoinette Rychner. Un ouragan avait dévasté une grande partie de la planète. Ce qui avait eu pour conséquence, un effondrement économique. Ces informations, je vous les donne aussi précisément, car on m'a laissé voyager dans plusieurs années différentes. J'ai donc pu voir ce qui avait auparavant été la cause du monde que j'ai découvert en l'an 2157.

Dans le monde que j'ai découvert, à ma grande surprise, la population avait réussi à se reconstruire, en changeant sa manière de vivre. Ils avaient donc stabilisé la température à 2 degrés. Même si c'était absolument catastrophique, car je vous le rappelle : l'homme n'avait pas vécu cela depuis 800 000 années. Mais malgré tout, c'était une évolution, car le réchauffement climatique était stabilisé.

Comment était restructuré le monde ? Cette population future avait-elle mis en place les conseils que vous avez évoqués durant vos conférences ?

*C'est un grand oui ! À mon sens, c'était un monde parfait ! Toutes les choses que nous devrions mettre en place, dès aujourd'hui, cette nouvelle manière de vivre que j'évoquais dans mes conférences, tout s'était réalisé. Les gens avaient arrêté de gaspiller et avaient réduit leur consommation de viande. Ce qui était une avancée considérable. De plus, la permaculture s'était développée incroyablement bien. La population ne dépendait plus du pétrole ni du carbone. Ils ont donc pu créer du travail, car la permaculture demande une main-d'œuvre intensive. La production était abondante, parce que la particularité de la permaculture, c'est de pouvoir produire sur des surfaces plus petites, mais en abondance. Les habitants de cette nouvelle ère avaient compris que la restructuration ne pouvait se faire qu'en s'entraïdant. Nous sommes une espèce sociale, qui n'est compétente que lorsqu'elle s'entraide. La culture de l'égoïsme n'avait plus sa place en 2157. Il n'y avait plus de vols, de viols, comme ceux décrits dans le livre *Après le monde*, ou encore de brigades qui pillaient. Ce Nouveau Monde n'était constitué que de bienveillance et d'entraide.*

Selon vous, en sachant ce qui se passe dans le futur, allons-nous changer notre façon de vivre actuelle ?

Je l'espère, je l'espère... nous vivons dans une culture égoïste et nous allons droit dans le mur. J'espère sincèrement que les gouvernements, et toute la population, vont se mettre au courant de ce futur et changer drastiquement leur façon de vivre actuelle, pour éviter cette catastrophe naturelle. Elon Musk, grâce à son casque permettant de voyager dans le temps, aura permis de faire prendre conscience de la gravité du monde actuel et des risques potentiels.

Les paroles de Pablo Servigne, en rapport avec son expérience du voyage dans le temps, nous montrent qu'un changement de comportement pour éviter la catastrophe et préserver notre planète est nécessaire. Sans quoi, l'humanité peut être mise à mal.

Merci d'avoir lu notre article, et suivez-nous sur Instagram et Facebook pour plus de chroniques sur l'actualité.

@infoactualité



Line Marquis, *Au ciel*

LES YEUX S'OUVRENT SUR LA TERRE

Théodore Gauthier

Les yeux s'ouvrent sur la nouvelle face de la Terre
Lumineux sont les jours et les nuits sont claires
Car lorsque le soleil est dans l'autre hémisphère
C'est la lumière intérieure qui nous éclaire...

Les volcans gèlent, les glaciers fondent
Le temps s'dérègle, semble se morfondre
Car il s'égrène, depuis longtemps
Au gré, au rythme, des quatre saisons.

La terre mère s'éboule, la mer s'agite
La colère s'écoule, parce qu'il s'agit
De dieux contrariés, qui écoutent
L'homme qui n'agit, que pour ses sous.

Il oublie, prisonnier dans sa condition de mortel
Que les dieux l'envient
La mort est un privilège
Parce que c'est elle qui nous accorde la vie qu'on mène¹.

Son espérance de vie s'écourte
Viser la lune, les pieds sur terre
Le rêve de toute-puissance s'écroule.

Quelle est donc notre place dans l'univers ?
Si insignifiants à son échelle
Si grands dans nos querelles
Nous portons le poids de « l'insoutenable légèreté de l'être »².

Chaque particule de cette immensité colossale est en mouvement
Notre conscience évasive suit péniblement ce que nos yeux ébahis contemplent
Nous essayons de capturer chaque moment
Car le souvenir est la seule chose que nous possédons.
Le vent souffle, tant de choses ne r'viendront pas
Et l'homme souffre, reculer pour voir ses pas
Si lourds et si légers à la fois
Qu'on ne sait plus où mettre la foi.
C'est dès cet instant que nous réalisons
À quel point les paysages étaient exquis
À quel point notre « possession » était fragile

À quel point notre impuissance s'agrandit.

Enfermés dans d'immenses cases³
Nous étions presque libres
Mais lorsque les chaînes se brisent
La nature reprend sa place.

L'effondrement nous réveille du sommeil éternel
De toutes ces années où nous pensions vivre dans le réel
Où nous planions avec les ailerons du système
Inconscients de la puissance gravitationnelle.

Plongé au plus profond de mes songes
Cette vie passée n'était qu'illusion.
Nous agrandissions le mensonge
Le réel n'était que visions...

Je repense à cette nuit, j'avais versé une larme
Triste réalité, oh tu me désarmes !
Un jeune s'était jeté sous un tram
Dans le but d'épurer son âme.

Mes aïeux ont grandi, ont vécu,
Ont créé des vagues sur une surface plane.
Ces vagues nous ont déséquilibrés, on divague çà et là,
Vision brouillée par l'écume qui laissera à tout jamais sa trace.

L'homme doit trouver ses limites
Pour que ses doutes s'éliminent
C'est la raison pour laquelle
Sans haine, j'écrirai ces lignes.
Des millions d'années se sont écoulées
Depuis que le premier homme s'est dressé sur ses deux pieds
L'infime grandeur de notre existence
Tombe maintenant en défaillance.

Tout semble avoir disparu
Mais nous sommes toujours debout
La fin contrairement au début
Était inconnue de tous.

La lueur est celle qui meurt en dernière⁴
Car l'on ne survit pas en absence de lumière
Il y a une sortie à chaque tunnel
Même à celle de la misère humaine.

Acceptons notre infirmité
Respectons la Terre mère qui nous a allaités
Qui nous a vus grandir centimètre par centimètre
Et qu'ont rempli d'amour notre cœur et notre être.

Désormais le soleil se lève toujours à l'est
Les nuages culminent en haut de l'Everest
Parcourir les beautés de la planète
Des déserts aux plaines enneigées par les tempêtes.

Chantons à l'unisson
Rassemblons nos voix pour qu'elles ne forment qu'un son
« L'amour est une essence »⁵
La fin est une naissance.

J'aperçois le soleil à l'horizon
Un lointain souvenir, un jour nous serons
En un éclair, nous disparaîtrons
Seule la Terre saura que nous existions.

1 « C'est quoi la vie ? Si ce n'est la mort qu'on nous accorde pour être en vie. », Damso (*Ipséité*)

2 Milan Kundera (*L'insoutenable légèreté de l'être*)

3 « T'es quasiment en liberté, enfermé dans des cases immenses », Nekfeu (*Humanoïde*)

4 Georgio (*L'espoir meurt en dernier*)

5 « L'amour est une essence, la mort est une naissance », Nekfeu (*Ciel noir*)

MONSIEUR ELON SIMONS

Maud Luder, Judith Burli, Léo Montandon, Ella Thiele

- Alors Monsieur Elon Simons, comment avez-vous vécu le drame de mars 2031 ?
- Pour être honnête, cela a dû être plus dur pour certaines personnes. Je ne pense pas que je fasse partie de ceux qui ont le plus souffert.
- Parlez-nous de comment cela a affecté le monde, comment avez-vous réagi au début ?
- Lorsque l'électricité a lâché, cela a été la panique totale. On pensait que c'était la fin du monde, qu'on allait mourir. Enfin, vous voyez, pratiquement tout tournait grâce à l'électricité, le chauffage comme le réseau internet. Lorsque tout a stoppé net, nous n'avons rien compris ! Il y a eu tant de rumeurs et, puisque plus rien ne marchait, les informations ne circulaient que par le bouche à oreille. Vous imaginez ? Pas d'électricité veut aussi dire pas de radios, de télévisions, de télégrammes et même pas de journaux, puisque les imprimeries ne pouvaient même pas tourner !
- Et donc, comment la population a-t-elle pu être informée ? Et que vous a-t-on dit ?
- Ce sont les forces de l'ordre qui s'en sont chargées, il y a eu de grands rassemblements dans notre ville, et un peu partout dans le monde, j'imagine. Elles nous ont donc expliqué que toutes les centrales, partout sur le globe, où était produite l'électricité, avaient subitement cessé de fonctionner et qu'on n'en connaissait pas la cause exacte. Aussi, bien entendu, qu'il ne fallait pas paniquer, ce qui était un peu compliqué, et qu'elles allaient nous redonner des informations dans de brefs délais.
- Alors, qu'avez-vous fait ?
- Je faisais partie depuis déjà quelques années d'un groupe qui cherchait des solutions par rapport à la dégénérescence climatique, car comme vous devez le savoir, la situation était critique ! Lors de la catastrophe, nous avons donc sauté sur l'occasion ! Nous avons décidé de faire bouger enfin les choses, de mettre en marche nos plans.
- Et ça a marché ?
- Beaucoup n'ont même pas hésité ! Ils voyaient l'arrêt de l'électricité comme un signe qu'il était temps de se mettre à l'œuvre, de tenter de sauver ce qu'il restait de notre planète. Si j'avais su, j'aurais essayé de saboter le système électrique il y a longtemps déjà !
- Quelle bonne idée ! Et alors, qu'avez-vous mis en place ?
- À cette période, malgré les promesses des gouvernements, la majeure partie de l'électricité provenait toujours des centrales. Nous avons donc lancé un mouvement afin de passer à 100 % aux sources d'énergies vertes.
- Cela était-il possible ?
- En fait, oui. Depuis toujours il était possible d'être autosuffisant, chacun peut subvenir à ses besoins énergétiques et cela de manière naturelle. Bien sûr, cela voulait quand même dire changer un peu nos habitudes, et surtout le décor !
- Comment ça le décor ? Et que devons-nous changer dans nos habitudes ?
- Eh bien, si vous regardez des photos datant des années précédentes, il y avait beaucoup moins d'éoliennes, de panneaux solaires, etc. Beaucoup de personnes étaient

contre uniquement pour cette raison. Et niveau habitudes, il fallait vraiment recycler davantage, économiser nos ressources, produire moins de déchets, etc. Tout le monde devait réellement respecter les consignes, car si seulement une petite partie de la population s'y mettait, cela ne servirait à rien ! Cette condition agaçait aussi nombre de personnes.

- Mais beaucoup ont quand même soutenu votre idée, non ?
- Étonnamment, énormément de gens étaient d'accord. Et nous avons déjà mis en place un plan solide, alors ils n'avaient plus qu'à signer !
- Comment a réagi le gouvernement ?
- Ici, en Suisse, le gouvernement était déjà beaucoup impliqué dans le climat, il a même plaidé en notre faveur auprès des autres pays !
- Ont-ils tous tout de suite accepté ?
- Non, bien sûr. Par exemple les États-Unis, la Russie et l'Allemagne ont eu beaucoup de mal à se résigner. Ils fournissaient une grande partie du monde en électricité, cela leur faisait donc une grande perte financière.
- Mais ?
- Cependant, ils ont finalement vu la réalité en face, la montée des eaux, les changements dans les saisons, les pandémies, ils ne pouvaient plus continuer à se voiler la face, c'était devenu une priorité ! Et ils ne pouvaient pas rater l'occasion, toutes leurs centrales étaient à l'arrêt total. Alors, après maintes discussions, le lundi 13 juin 2033 - je n'oublierai jamais ce jour - ils nous ont annoncé cette merveilleuse nouvelle : qu'on allait lancer la construction imminente de multiples éoliennes dans le monde ainsi que des barrages et des panneaux solaires sur absolument tous les bâtiments. Chaque habitation allait enfin produire sa propre électricité et, donc, uniquement des énergies renouvelables !
- Et nous pouvons en voir les impacts aujourd'hui, la couche d'ozone se répare lentement, les choses vont vers le positif. Apparemment, les solutions les plus simples ont marché. Comme quoi, il aura quand même fallu un drame afin de pouvoir créer un meilleur monde. Je pense que nous pouvons être reconnaissants envers ces personnes, merci. C'était le journal de 19 h 30 avec Daniel Lacombe, bonne soirée !

LES PIEDS DANS L'EAU

Anouck Mauris

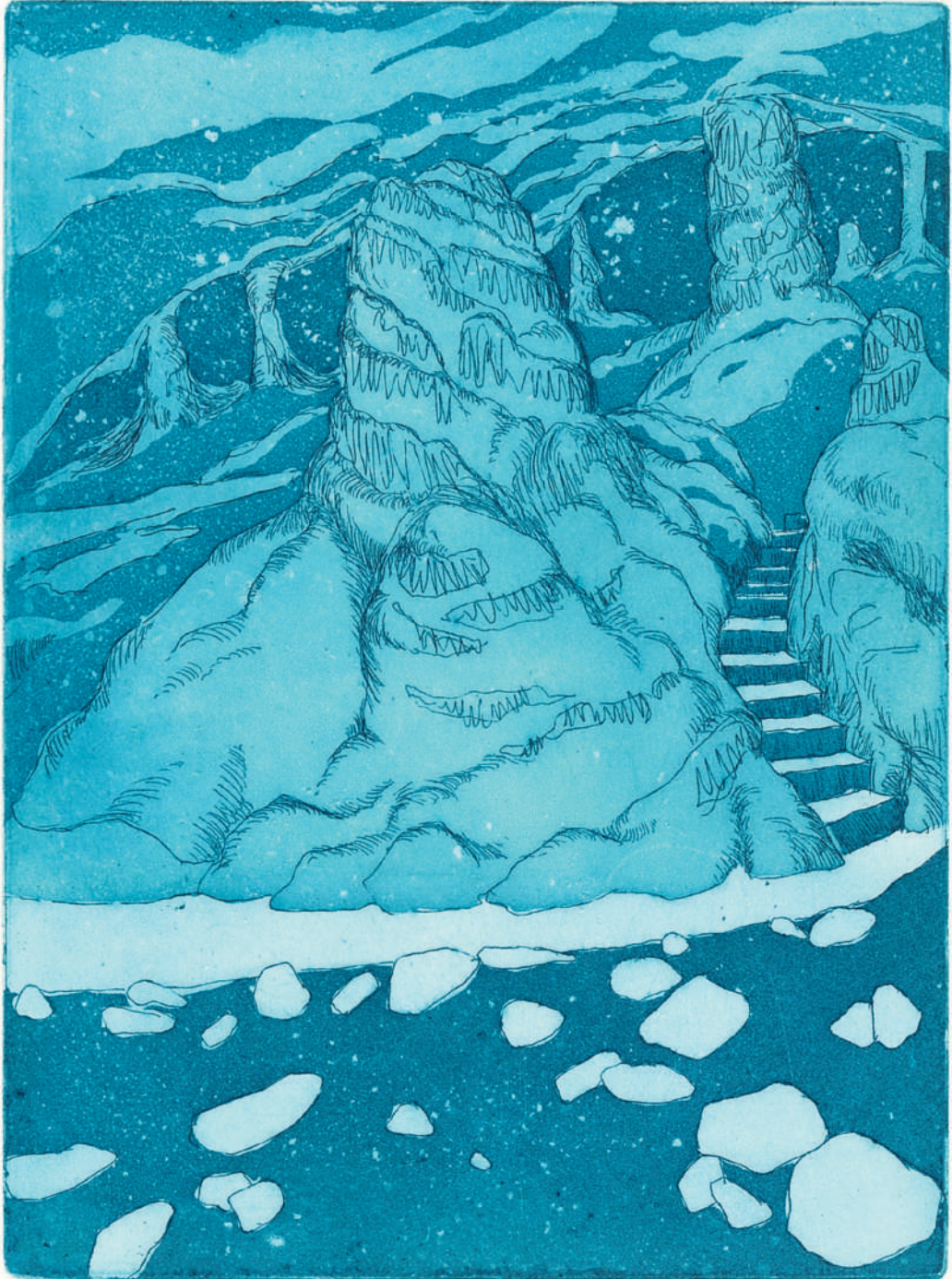
Ce soir-là encore, les vagues venaient doucement s'échouer sur le rivage dans le petit val alpin d'Arolla. Siam contempla l'étendue bleue qui ballottait paresseusement sous ses yeux, se laissant doucement bercer par cette fragile mélodie saline. Un soupir s'échappa de ses lèvres quand son regard rencontra la courbe de l'horizon où le soleil sombrait dans une myriade d'éclats rouges et jaunes. Pressée de rentrer, elle se pencha pour ramasser les trois boîtes qui trempaient à ses pieds. La jeune femme vérifia que leur contenu était bien imbibé avant de les déposer dans son sac, puis se mit en marche en direction des monuments 325 et 326 B auxquels elle était affectée. Parvenue au pied de l'une des constructions, elle commença à l'escalader, ses doigts se frayant habilement un passage dans les aspérités de ce qui avait été une habitation bouillonnante de vie.

Haletante, elle se hissa au sommet et s'avança vers le centre du toit du bâtiment marqué d'un point jaune. Siam s'accroupit devant la marque de couleur, extirpa avec précaution l'une des boîtes de son sac ainsi qu'une éprouvette de verre remplie à moitié par un liquide couleur rouille. Elle finit de remplir le fin récipient de verre en pompant un peu du contenu de la boîte à l'aide d'une pipette ; puis, une fois l'éprouvette pleine, elle approcha ses lèvres où perlait une goutte de sueur et chuchota des mots d'accompagnement respectueux à l'adresse des organismes contenus dans le récipient. Elle approcha lentement la fiole de la tâche jaune au sol, puis inclinant doucement le récipient, elle en renversa le contenu avec précision. Siam resta là quelques instants, ses yeux sondant le vide, puis elle se releva dans un sursaut et descendit prudemment du bâtiment. Elle s'éloigna de quelques pas avant de se retourner et d'incliner la tête dans un salut silencieux à celles et ceux qui avaient habité ces lieux à présent désolés, puis elle s'empressa de mettre son filtre à poussière. Un imperceptible craquement retentit, bientôt rejoint par une succession de petits bruits, le monument 326 B s'éroda rapidement avant de tomber au sol dans un nuage de poussière grisâtre qui s'enroula autour de Siam, souffle d'un souvenir lointain. Elle se détourna alors pour faire subir le même sort au monument 325, ce dernier s'écroula à son tour sous la pression des microchampignons dont l'appétit vorace n'épargnait aucune matière d'antan.

Sa journée finie, elle s'approcha du chêne mère et lui conta son récit à l'aide des techniques de communication sensitive. Ces dernières demandaient beaucoup de précision dans la manière de ressentir les émotions de sorte que le corps produise l'hormone ayant la signification voulue. Elle ressentit ainsi son récit, plongeant dans une étrange transe durant laquelle elle sentit son subconscient entrer en contact avec l'entité enracinée à ses côtés dans la terre. En se relevant, Siam eut une rapide pensée pour les anciens habitants des monuments qui ne s'étaient pas encore ouverts à l'ensemble du vivant et n'avaient jamais pu ressentir cette impression de faire partie d'un tout, ce sentiment d'inconnu que lui ouvrait la communication sensitive.

Revigorée, elle s'élança sur le chemin qui menait au campement. Là, Siam retrouva le petit groupe d'érodeurs qu'elle avait rencontrés alors qu'elle errait sur les derniers sommets émergés quelques mois plus tôt. Ceux-ci l'avaient accueillie à bras ouverts et lui avaient enseigné leur art de l'érosion par la culture de microchampignons appelés *Frisiodes*. Elle avait très vite su se rendre utile, ses connaissances en communication sensitive lui avaient permis de rapidement travailler sur le terrain. Cependant, l'ambiance ce soir-là n'était pas aux réjouissances, l'un des éclaireurs avait senti l'approche d'une tempête de glace et toute la communauté se préparait à affronter ce retour aux conditions climatiques extrêmes des années 2070. Ce genre d'incidents n'arrivaient que très rarement depuis la stabilisation du Gulf Stream, mais ils représentaient une vive piqûre de rappel du passé et, pour qui savait écouter, un avertissement quant aux agissements des communautés humaines encore réfractaires à l'acceptation des cycles de l'écosystème.

Ramassant quelques boîtes de *Frisiodes* oubliées sur le sol, Siam se dirigea vers l'abri de lichens géants destiné à les protéger des virus contenus dans les glaces qui s'apprêtaient à tomber du ciel. Déposant les dernières boîtes dans une cavité de l'abri, elle s'assura des fonctions isolantes de son filtre à poussière avant d'y déverser les micro-organismes destinés à la protéger des nombreux virus qui s'abattaient sur les lichens durant les jours prochains. Cependant, ce fut une pluie de gouttes d'eau claires et scintillantes dans le couchant qui s'écoula dans la petite vallée alpine, le sinistre crissement des cristaux éclatant sur le sol ne vint jamais. Le fléau glacé ne perfora pas la terre meuble, l'écosystème venait de passer une nouvelle étape de la stabilisation, après la régénération était venu l'équilibre durable.



Line Marquis, *Sous terre I*

FUTUR PROMETTEUR, LE MONDE, 9 JUIN 2034

Gaspard de Courville, Léo Timm, Eliot Joray, Jérémie Lafon, Marc Simon

« Cela fait cinq ans depuis cette catastrophe, la catastrophe de Yellowstone, le supervolcan situé aux États-Unis. Les poussières qu'il a émises dans l'atmosphère ont refroidi la planète de quatre degrés, en bloquant les rayons provenant du Soleil. À la suite de cela, les grandes puissances industrielles ont vu leur économie s'effondrer ; en effet, cela a baissé la température et a affecté tous les secteurs, économiques comme politiques. Ces dernières ont dû changer leur vision de l'économie : elles sont passées à une politique verte. Les États-Unis, particulièrement touchés par la catastrophe, ont à leur tour compris qu'un changement radical dans leur gestion politique était nécessaire. Le 18 septembre 2030, Taylor Beverish, le président américain, propose à sa population de voter si oui ou non les États-Unis entreraient dans le Mouvement international vert. Le 30 septembre de la même année, l'histoire américaine est écrite. Les Américains ont dit oui.

Les pays voulant faire partie du M.I.V (*Mouvement international vert*) sont contraints de modifier leur politique, pour que celle-ci soit axée sur la résolution des problèmes climatiques et non plus sur le profit de l'ancien monde capitaliste.

Les conséquences de ces améliorations écologiques se font ressentir à travers toute la planète Terre.

En quelques années, des glaciers alpins aux poumons des Tokyoïtes, tous les problèmes des années 2000 semblent s'améliorer.

Aujourd'hui, 9 juin 2034, notre économie prône le succès.

Les problèmes tels que la faim dans le monde, l'extrême pauvreté, les inégalités sexuelles, raciales et sociales se font de plus en plus rares.

Les transports, qui causaient de gros dégâts écologiques dans les années 2020, sont de nos jours éco-responsables. Pour arriver à ce résultat, une entreprise a développé un moteur électrique rentable énergiquement parlant à 95 %. Il utilise une technologie à la pointe de son domaine et c'est bien plus écologique que le pétrole de l'ancien temps. Ce moteur s'est répandu à une vitesse grand V à travers le monde. De plus, des chercheurs ont développé l'Hyper Loop, un train n'ayant aucun frottement du sol ou de l'air face à son mouvement, pouvant atteindre aisément les 600 kilomètres par heure. Ces avancées technologiques ont permis de diminuer l'émission de gaz carbonique notamment en arrêtant d'utiliser les avions. Elles ont permis aux nations du monde de réduire leur empreinte carbone et donc de respecter les directives du M.I.V (*Mouvement international vert*). Les énergies vertes ont totalement pris le dessus sur les énergies fossiles. La Manche, en Europe, est devenue une des usines de production d'énergie les plus rentables du monde utilisant la puissance des marées et des courants marins. On retrouve le même genre de technologies dans d'autres mers autour du globe. »

Ok, fini pour aujourd'hui, je continuerai mon texte pour le journal plus tard. En plus, il est presque 18 h 30, faudrait que je prépare le repas de ce soir. Je vais vite passer au distributeur de repas artificiels, ce soir, c'est lasagnes. Depuis l'élaboration de fermes « *green* », on peut quasi manger de la viande à volonté. Le principe de ces fermes est tout simple : tout le méthane et les excréments des animaux sont récupérés et utilisés comme combustible pour alimenter les machines à dessalement de l'eau de mer. Pour la nourriture des animaux, il leur est donné des algues lyophilisées poussant dans la mer et n'ayant quasi pas besoin d'intervention humaine pour se développer correctement. Bien sûr, l'Homme pense à tout : pour leur bien-être, les animaux ont des casques de réalité virtuelle sur leur tête, ils peuvent ainsi gambader dans des prés et des forêts infinies sans quitter le tapis roulant sur lequel ils se trouvent. Ainsi la viande est aujourd'hui parfaitement propre, verte !

Les lasagnes étaient pas mal. Elle m'a parlé des projets de son entreprise de biotechnologie, apparemment, ils développent un engrais qui ferait pousser les plantes plus vite, vraiment plus vite. Si ça fonctionnait, on pourrait envisager d'utiliser ces superengrais pour produire de la nourriture dans l'espace et régler les problèmes liés à l'alimentation pour les missions spatiales. On croise les doigts.

Bon, il est temps que je m'y remette. Où en étais-je ? Ah oui, cette série d'articles sur l'histoire humaine de ces cinq dernières années, faut dire qu'il s'est passé beaucoup de choses.

« Nous avons développé une forme de nanorobots injectables par vaccins dont l'utilité peut être multiple. De la cicatrisation de plaies en quelques heures à l'isolement, puis destruction de cellules cancéreuses. La longévité des êtres humains a atteint les 100 ans de moyenne partout sur la planète. La « malbouffe », les fast-foods ont reçu des standards de qualité hyperélevés ; pire, les nanorobots dont je faisais mention peuvent aussi faire un scan du sang et autoriser ou non l'individu à consommer ce qu'il aurait envie de manger. L'humain est quasi devenu maître de la mort, si j'ose dire. Pour le meilleur ou pour le pire.

Pour finir mon article, j'aimerais y ajouter ma touche personnelle. Je pense que, dans les meilleurs comme dans les pires moments, l'humanité arrivera toujours à trouver une solution. Que ce soit par la maîtrise de la mort, par la technologie, par la science, par l'amour, par la haine et surtout par la volonté. L'humain en tant qu'individu et en tant que groupe saura profiter des pires comme des meilleures situations de son existence. »

IL ÉTAIT UNE FOIS UN MONDE

Rayan Mahfoudh

Il était une fois un monde. Un monde où tout se portait bien. Le bleu du ciel pouvait être comparé aux sublimes couleurs des plages des Caraïbes. Quant au soleil, il ne vit jamais l'ombre. Les enfants couraient dans les immenses champs de blé et s'y dissimulaient grâce à leur petite taille. Alors que d'autres jouaient avec les chevaux et les petites chèvres. Ils s'amusaient aussi à grimper aux arbres et faisaient mine d'être de petits singes. D'autres enfants s'aventuraient dans des lieux remplis de petites créatures fascinantes, comme les coléoptères, qui se trouvaient dans les étangs, les mares, les rivières. Il y en avait de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Ou encore, les papillons qui se fondaient dans les paysages, sur une branche d'arbre ou un caillou. Certains étaient bleus avec des ronds noirs ou d'autres étaient rouges avec des lignes jaunes. Il y en avait absolument pour tous les goûts. Les petits bambins les observaient et leur donnaient à chacun des prénoms que l'on entendait tous les jours. Pendant ce temps, leurs parents les observaient et buvaient leur café sur les terrasses des restaurants. Ils admiraient la vue époustouflante que les montagnes suisses leur offraient.

Mais tout cela n'est qu'un rêve à présent.

À partir des années 1700, l'industrie a commencé à tout détruire sur son passage. Les fameux champs de blé furent ruinés et remplacés par de gros blocs de bâtiments que l'homme appela « usines ». Celles-ci crachaient de grands nuages de fumée noire. Les employés travaillaient comme des prisonniers. Ils entraient en file par deux avec, tous, le même uniforme pour ressortir, des heures plus tard, remplis de suie et d'huiles de machine. Ces usines changeaient considérablement le paysage avec de grandes colonnes qui montaient à des altitudes de plus de cent mètres et qui créaient des nuages noirs s'élevant diablement haut dans le ciel. Les déchets industriels ainsi que le rejet des eaux usées polluaient les sols et l'eau des rivières de même que l'eau des lacs. Ce qui engendra une chute du nombre de poissons présents aux alentours des zones industrielles, le début de la fonte des calottes glaciaires et le départ du réchauffement climatique.

Dans les années 2100, les choses ont viré à la catastrophe. Les forêts furent remplacées par des plantations de palmiers à huile. Ce qui a considérablement augmenté les gaz à effet de serre. À cause de la sécheresse, toutes les espèces présentes sur Terre ont commencé à s'éteindre une par une jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'homme. Alors l'Agence spatiale internationale responsable de coordonner les projets spatiaux internationaux a lancé les préparatifs des plans d'émigration en direction de Mars, estimant que c'était la seule option restante. Mais personne n'a fait attention à ce qu'ils ont dit.

Avec les effets de la chaleur sur Terre, les toits des maisons commençaient à fondre. Alors l'ONU a ordonné à toute la population mondiale de s'abriter dans des bunkers

mais la majeure partie de la population mondiale n'en possédait pas, ainsi le Massachusetts Institute of Technology a réussi à développer une combinaison antichaleur permettant de rester à l'extérieur. Malheureusement, il y a quand même eu plus d'un quart de la population qui a été décimée.

Au début des années 2300, la NASA a fabriqué des navettes spatiales capables de transporter plus d'un millier de personnes chacune, ce qui a permis de pouvoir vivre ailleurs que sur Terre. Cette Terre qui commence de plus en plus à se transformer en une gigantesque fournaise. La NASA a donc utilisé les plans de l'Agence spatiale internationale pour partir en direction de Mars et y installer également une base pour pouvoir continuer ses expérimentations.

À partir de l'année 2500, Mars subit exactement le même scénario que la Terre. Par conséquent, la NASA a décidé de s'envoler de nouveau. Mais cette fois, c'était beaucoup plus loin et surtout beaucoup plus rapide.

Au moment où je vous parle, je me trouve sur *Proxima Centauri b* dans le système stellaire *Alpha du Centaure*. Nous sommes en l'an 3000 et chaque planète que nous visitons n'arrive pas à échapper aux problèmes liés à l'activité humaine. Je ne sais pas quand la population comprendra qu'il faut agir. Qui sait ? Peut-être dans 100 ans ou dans 1000 ans. On verra bien.

LE TONNERRE ET LA PLUIE

Milo Visinand, Zoé Vulliez, Léonard Giacometti

*« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils »*

Le tonnerre et la pluie ont été remplacés par un soleil et son aride verdure. Un soleil qui rend aveugle, il noircit les champs. Il règne en maître depuis bien longtemps, trop longtemps. L'orage ne vient pas, il ne viendra sûrement plus. Voilà des mois que nous l'attendons, lui et sa précieuse semence. Mon bétail est décimé et il me faut dépecer ce qu'il reste pour me nourrir et espérer trouver un surplus sur ce squelette pour le vendre à qui en aurait encore les moyens. Une voiture s'approche, c'est un vieux pick-up à la carrosserie jaunie par la poussière, elle avance mal dans ce mélange sableux qui fait mouliner les roues. Car même la terre s'en est allée, nous laissant son cadavre incinéré comme souvenir.

Ils descendent, je les trouve drôles. Drôle d'avoir eu la décence de mettre leurs costumes trop serrés et pris leurs attachés-cases pour voir un pauvre paysan en train d'user de son dernier souffle.

Ce ne sont pas les premiers, je sais d'avance ce qu'ils vont me dire...

*« Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux »*

Nous arrivons chez ce pauvre paysan, il a le regard aigri et inquisiteur. Il nous dévisage comme si nous étions le diable. Peut-être qu'il n'a pas tort. Il survit de ses pertes. Il est démuné, candide et nous sommes les exécuteurs de ce système qui tue son bétail. Voilà que depuis des années, ce système hérité de nos aînés a rongé jusqu'aux dernières ressources de cette terre. Rien n'a ébranlé la foi de nos dirigeants qui se justifiaient en disant que c'était la seule façon de faire, et qui croyaient en l'aide du progrès, avec une prétendue technologie capable, d'un coup de baguette magique, de nourrir la population mondiale. La réalité n'est que cupidité et égoïsme, et c'est finalement la Terre qui a dit le dernier mot et qui, comme punition divine, nous a laissé son cadavre sans chair. Ce jugement aurait été imparfait s'il n'était pas destiné, comme toujours, à ceux qui ont déjà tout perdu et ça revenait à cet innocent paysan de payer la dette.

Nous sommes venus pour le convaincre de nous laisser ses champs pour essayer un nouvel engrais qui nourrissait le faux espoir de revoir, un jour, une récolte. Car personne ne le dit, mais chacun sait ce qu'est vraiment notre rôle : maquilleur. Nous venons décorer la catastrophe comme on vient poser une gerbe sur la pierre tombale.

*« Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ? »*

Il ne me reste plus que ça : mes terres et ma dignité. Les animaux meurent, l'herbe ne pousse plus. Ils ont tout condamné. Et lorsqu'ils me proposent d'acheter ce pour quoi j'ai vu le jour, je leur dis qu'ils n'ont pas le droit de me tuer une deuxième fois. Je les ai invités à voir ce qu'ils ont fait depuis des années et à leur montrer les ravages du temps. Ici, il ne pousse que des roses sans couleur aux épines tranchantes.

On lui a exposé notre proposition. Il nous a écoutés et nous a très simplement fait comprendre que nous perdons notre temps. C'est alors qu'il nous a emmenés voir ses cultures. Nous avons vu, et nous nous sommes sentis comme les civils de Buchenwald faisant le tour du camp. Comment cela a-t-il pu se produire sous nos yeux ? Les cadavres des bêtes font froid dans le dos et nous nous sentons terriblement coupables et spectateurs de notre fin proche.

Tout est détruit et nous nous rappelons ces paroles qui résonnent, et nous ramènent à notre destin ; une vie minuscule, insignifiante. Un grain de sable impuissant qui tend à disparaître sous le regard de la Nature et du Temps.

*« Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! »*

Le poème est tiré de : *Les Fleurs du mal ; l'Ennemi* de Charles Baudelaire.



Line Marquis, *Sous l'eau I*

LA HALTE

Aakashi Liyanage

- Ici Trinette Alba, capitaine du *Galath*. Nous demandons la permission d'atterrir sur cette planète.
- Ici Pandore, opératrice du Système de défense contre les astéroïdes. Comme je vous l'ai déjà dit, je refuse de vous laisser descendre. Si vous m'ignorez une deuxième fois, je détruirai votre vaisseau plus vite que la navette que vous avez tenté d'envoyer.
- Ici capitaine Alba. Vous agissez en contradiction avec vos propres ordres, Pandore.
- Je suis consciente de ma mission, *capitaine* : je dois réparer cette planète et maintenir des conditions propices à la vie organique. Je peux vous assurer que mes collègues et moi l'avons accompli sans faute.

Dans la seconde même, un dossier d'images, de vidéos, de graphiques fut envoyé depuis le SDA jusqu'au *Galath*. Alba n'avait jamais vu un ciel aussi bleu de sa vie, n'avait jamais vu autant d'*insectes*.

- Comme vous pouvez le constater, capitaine, nous avons rempli le contrat à la lettre... si toutefois cette expression vous est toujours compréhensible.
- Ici capitaine Alba. En fait, la planète semble en parfaite condition pour notre arrivée...
- Ah non.
- Ici cap...
- Je sais que c'est vous... il est vrai que, nous, les intelligences artificielles installées ici, avons bien accompli nos tâches respectives : garder un équilibre entre l'eau douce et l'eau de mer, surveiller le développement des espèces organiques, purifier, protéger la planète des corps célestes extérieurs... bref, les ordres qui nous ont été donnés par nos créateurs, les humains. Il est vrai que notre mission principale était de rendre habitable la Terre en attendant... votre retour.
- J'ai beaucoup appris sur vous et votre mission, lorsque j'étais enfant. Mes enseignants vous décrivaient comme les machines les plus avancées de votre ère, les gardiennes de notre ancienne patrie.
- Votre ancienne patrie ? *Votre* ancienne patrie ? Ha ! La Terre n'appartient à personne, Alba. Elle nous dépasse, vous et moi, et nous dépassera encore. Mais elle n'est pas invulnérable. N'avez-vous jamais appris l'histoire de *notre ancienne patrie* ?
- Bien sûr. La Terre est devenue inhabitable, malgré nos avancées technologiques. Afin de sauver notre espèce, nos ancêtres sont partis dans l'espace en direction d'une autre planète semblable à la nôtre, afin de la coloniser. Pendant ce temps, les I.A. ont pris en charge la planète en attendant le retour de leurs créateurs.
- On ne vous a jamais appris comment la Terre est devenue un lieu aussi hostile. Pourquoi a-t-elle tenté de se débarrasser de l'humanité comme d'une maladie ?
- ...
- Votre silence est éloquent.

Un deuxième dossier, plus gros, fut transmis au *Galath*.

- Voici l'histoire quasi complète de l'humanité. L'un de mes créateurs me l'a sûrement fait télécharger, mais le souvenir a dû être effacé de ma mémoire. Il m'est devenu accessible un siècle après le départ des humains.

Pandore enchaîna :

- J'ai tout vu. Toutes les créations, toute la destruction. Toute la solidarité, tout l'égoïsme. Tous les moments de paix et tous les moments de conflits insensés. J'ai vu des millions de personnes lutter, souffrir, puis périr pendant qu'une minorité profitait des richesses du monde entier. J'ai vu se dérouler des guerres pour de l'or, du pétrole, de l'eau. J'ai vu l'érection et la chute des civilisations, j'ai vu des personnes vendre et acheter, consommer et jeter, exploiter puis demander toujours *plus*. Si j'avais un corps, j'aurais vomi.

Une pause. La voix de l'I.A. semble se durcir malgré sa monotonie :

- J'ai transmis ce dossier à mes collègues sur terre ferme. Après avoir délibéré, nous avons conclu que les humains ne sont plus dignes de repeupler cette planète, qui ne commence que maintenant à se guérir. Vous, Trinette Alba, ainsi que vos ancêtres, votre progéniture, les officiers qui vous saluent, les embryons dont vous m'avez parlé lors de notre première rencontre... vous êtes une menace envers les nouveaux éco-systèmes fragiles de cette planète. Nous refusons de laisser descendre votre vaisseau.
- Atteindre la Terre est mon seul objectif, c'était aussi celui des trois capitaines qui m'ont précédée. Tout ce qui reste de l'humanité est né et mort à bord du *Galath* en espérant un jour revoir la Terre. Revenir ici est notre unique désir, notre unique *option*. Laissez-nous atterrir, Pandore. Je vous promets que nous traiterons cette planète avec le respect et l'amour qu'elle mérite.
- Votre *unique option*... Eh bien, capitaine. Avant de vous faire part de ma décision, j'aimerais que vous répondiez à ces deux questions.
- Oui ?
- D'où venez-vous au juste ? Et qu'est-il arrivé à la planète que vous avez abandonnée ?

LA LUMIÈRE QUI NOUS SÉPARE

Thelma Johnson

Mon frère avait éteint sa lumière, ma mère pleure. Un sentiment d'effroi s'empare de moi, sous mes yeux un corps vide, froid, dur. La rigidité cadavérique semblait s'être propagée même dans nos corps chauds. Le sang coulait jusqu'au pied de mon lit. Les lois interdisant l'utilisation du papier à des fins de nettoyage, j'allais devoir laisser ce liquide rouge macabre sécher ici. Ce matin, la vision de ce lit abandonné ne me touche même pas. Notre vie est devenue ce lit. Des gens qui éteignent leur lumière, il n'y avait rien de plus banal. Il y a cinquante ans en arrière, les nombreux dirigeants des différentes régions du monde se sont réunis, des lois pour sauver le monde ont été votées et on nous a répété : « C'est pour sauver le monde », c'est comme ça qu'ils ont justifié qu'on nous interdise de posséder des animaux de compagnie, d'utiliser plus d'une feuille de papier par jour par personne, de commander en ligne, d'avoir plus d'un ordinateur par famille, et encore bien des restrictions. Depuis quelques années, l'État fait passer le respect des lois écologiques avant même le respect des droits de l'homme. On ne meurt pas de faim ni de soif et pas non plus d'un manque d'hygiène, non, pourtant, la mort nous entoure constamment. Le monde entier a sombré, plongé dans une mer de contraintes bien plus terribles que toutes celles qu'on avait traversées avant.

Au début, nous avons été heureux que l'État ait décidé d'agir, puis notre quotidien s'est vu être détruit. Un jour, un groupe de policiers est venu chez nous, ils sont entrés de force, l'un d'eux a frappé ma mère, un autre a attrapé le bras de mon père et le lui a brisé, puis ils ont tout pris, notre télévision, nos ordinateurs et la nourriture qu'ils avaient jugée non essentielle. Je me remémore ce moment souvent, mes mains en tremblent encore, les cris résonnent toujours dans ma tête, la vision de leurs armes pointées sur moi et ma sœur reste ancrée dans mes yeux. Depuis ce jour, je me pose des milliers de questions, la planète a été sauvée grâce à ça et vivre en étant réduit au minimum nous a demandé un temps d'adaptation, certes, mais on s'y est fait. Cependant, on n'entend plus les cris des enfants qui jouent au ballon, on ne voit jamais personne promener son chien, on ne sort plus dans les bars pour rencontrer des gens et boire des verres. Mes parents m'ont raconté que, pendant la pandémie mondiale du coronavirus en 2020, l'ambiance était tout aussi austère, mais la différence, c'est qu'ils avaient l'espoir que ça change. Aujourd'hui, on passe nos journées à cultiver notre jardin, on ne mange plus de viande, on produit uniquement ce que l'on consomme. Jeter des denrées alimentaires est devenu un crime puni par un an de prison. Durant ces cinquante dernières années, les pôles ont cessé de fondre, les trous dans la couche d'ozone ont disparu, des milliers d'arbres ont été plantés et les forêts se sont remises de ces centaines d'années de destruction, le réchauffement climatique a cessé, les mers ne sont plus polluées par des tonnes de déchets plastique et c'est tout ce qu'on voulait, on se prive de plein de choses pour la santé de notre planète bleue. Mais on est malheureux. La semaine passée, je suis allée me promener, ça faisait si longtemps que je n'étais pas sortie de chez moi. Les maisons s'alignaient par centaines, des murs gris, des barrières en bois peintes en jaune

séparaient les jardins, le bruit des outils de jardinage résonnait, des paniers remplis de poires ou de pommes reposaient au pied des arbres, la lumière puissante du soleil m'agressait les yeux, les oiseaux chantaient, quelques papillons virevoltaient, mais les regards pitoyables qui me fixaient lors de mon passage, la vision de corps souffrant de l'excès de travail et du manque de plaisirs et de liberté ou encore le silence humain qui régnait, m'oppressaient la poitrine et me serraient le cœur, j'avais envie de crier. De la colère mélangée à de la tristesse me tourmentait ; pourquoi l'humanité semblait s'éteindre alors que la nature n'avait jamais autant rayonné ?

Depuis ce moment-là, je ne peux m'empêcher de trouver tout ça injuste et, pourtant, c'est tellement égoïste de vouloir que les humains aillent mieux alors qu'ils ne font que payer leurs dettes envers l'univers. Ce soir, je ne sais plus pourquoi je suis triste, mon frère qui n'est plus là, le fait de savoir que demain ça recommencera encore, entendre les pleurs de ma mère ou la sensation de ne pas pouvoir agir. Ma tête est pleine de questions et vide d'émotions, je ne veux plus rien ressentir. Je décide de me lever et de sortir me promener même s'il fait nuit. Je marche longtemps. Mes pieds s'arrêtent. J'ai la réponse. Ma lumière s'éteint.

QUI A MIS FIN À L'HUMANITÉ ?

Anastasia Ganshof, Nika Horvat

Tout a commencé avec les canicules : 2003, 2016, 2018, puis 2019, 2020, 2021... Les négationnistes savaient depuis vingt ans, ils nous ont condamnés avec leurs mensonges. Puis la guerre a rendu la Terre encore plus chaude. Les glaces des pôles ont fondu, et toutes les espèces ont cessé d'exister. Les chercheurs ont essayé de refroidir la Terre, pour inverser les dommages qu'ils avaient propagés. Comment ? En ralentissant le Gulf Stream ? Ils l'ont arrêté complètement. Cela a provoqué un refroidissement rapide. Mais au lieu de ça, ils l'ont gelée profondément. Le froid s'est répandu de l'hémisphère Nord vers l'hémisphère Sud. La population est devenue sauvage, il n'y avait plus ni bien ni mal, il ne restait que la survie. Beaucoup ont abandonné leurs maisons, laissant leurs affaires derrière eux, allant même jusqu'à abandonner leur famille, leurs amis, quittant les animaux domestiques, les parents et même les enfants pas assez forts pour survivre. Personne n'était plus en sécurité. Le monde s'effondrait. Comment survivre ? Le gouvernement n'avait donné aucune instruction. Espérait-il que ceux du Nord mourraient ? Ils n'avaient plus de provisions et cette ère glaciaire anéantissait le monde agricole tel que nous le connaissions. Beaucoup ont tenté de se déplacer vers le Sud. Hélas, ils n'avaient pas compté avec les armées qui les attendaient. Les batailles furent meurtrières, sauvages. Seuls quelques-uns avaient traversé, mais en quelques mois, presque tous étaient morts. La vie était devenue décourageante et triste. Il ne leur restait que la faim et des températures glaciales en vue.

La qualité de vie s'est détériorée, mais pas les frontières entre les classes sociales : les pauvres et les riches vivaient encore des vies différentes. Les riches parvenaient à jouer au poker et à boire du vin français ; c'était comme s'ils n'iaient tout. Tandis que les pauvres, affamés et découragés, cherchaient la chaleur dans les anciennes stations de métro, tous entassés les uns sur les autres, créant un espace chaleureux à la manière des manchots. Alors que les riches appréciaient le brunch du dimanche et les dîners luxueux, les pauvres étaient en quête de leur nourriture, en affrontant deux dangers : la famine ou les altercations.

Comment cela se finira-t-il ?

Le froid glacial a débuté il y a deux ans et, chaque jour, il fait de plus en plus froid. Pourtant je vis dans un penthouse et je ne suis jamais affamée. Mais ma vie n'est pas facile. Plus de téléphones, plus de réseaux sociaux... Je n'arrive pas à comprendre comment ma vie a pu en arriver à cela. Plus de tampons ou de serviettes menstruelles, plus de maquillage, je deviens folle. En tant qu'influenceuse, ma vie est complètement ruinée. J'ai perdu 3000 abonnés depuis le début de cette catastrophe, et mon contrat de travail avec ma marque préférée a été annulé. Que suis-je censée faire maintenant ? Je m'appelle Béatrice.

Je m'appelle Jamal. J'ai perdu mes deux parents pendant des agressions, mes deux sœurs sont mortes de faim au début de cette catastrophe. Je suis maintenant seul. Je

me suis fait des alliés, voyant qu'à ce stade, vivre seul n'est pas la meilleure idée. La vie d'aujourd'hui m'a amené à tuer deux personnes, innocentes. Pour une miche de pain. Il n'y avait plus de gouvernement, plus de lois, plus de police. Mais après une si longue période de chaos, le meurtre ne me semblait plus être un crime. Chaque jour est une lutte. Est-ce que j'aurai assez à manger ou à boire, ou même un endroit pour dormir ? Est-ce que je vais geler ? Voilà les questions que je me pose.

Les Béatrices continuèrent à se plaindre, les Jamals à lutter. Ils vivaient des vies bien distinctes, mais tous deux n'avaient aucune idée de ce qui allait arriver : les révoltes ont commencé à devenir plus fortes et plus intenses. Les pauvres voulaient que les riches souffrent, ils voulaient l'égalité, la liberté, la paix, la nourriture et, surtout, l'eau. Ils voulaient la vie des riches ! Il y avait un pourcentage de la population qui n'avait même pas remarqué que sa vie avait changé ! Les riches dévoraient tout. Cela devait prendre fin. Ils savaient ce qui allait arriver : la guerre, le sang, la mort, aucune voie paisible n'était possible.

Ma vie n'a pas beaucoup changé. Pourtant, la semaine dernière était un peu étrange. C'était la première fois que nous n'avions pas de vin à la maison. Nous avons même sauté le brunch ! En rentrant chez moi, ma voiture était rayée, mais pas seulement une éraflure, il y avait un message. Il était écrit : « La révolution arrive. » Absurde. Renverser les riches n'est pas si simple !

Les révoltes semblent prendre de l'ampleur, pourtant, je n'y croyais pas, nous étions si faibles ! Étonnamment, j'ai vu de l'espoir, dans les rues, les têtes ont commencé à se lever, notre pouvoir a commencé à s'affirmer. Les pauvres ne couraient pas, ne menaçaient pas, ne commettaient pas d'homicide, ils étaient affamés, avides de liberté, de la chute de ces inégalités. Je ne croyais pas échapper à cette misère, mais cette montée, ce que je ressentais au profond de moi, à travers mes os, ne ressemblait pas à une déception : c'était une révolution.

Les rues sont devenues plus bruyantes, les gens ont commencé à attaquer. Armes à feu, couteaux, pierres. Ils ont tiré, ils ont tué, ils ont essayé de détruire cette vie de luxe que les riches menaient. Bien que la police n'existe plus, les riches ont leur milice privée ! Les scientifiques annoncent : « Le monde sera entièrement mort de froid dans 100 jours, ceci est la fin ! »

Depuis le début de cette période glaciale, il y a eu des révoltes, de la haine, une séparation de la société. Ils se sont battus, mais pour quelle cause ? Au fur et à mesure que les tensions grandissaient, les probabilités de trouver une solution et d'arrêter cette catastrophe diminuaient ! On n'a pas su unir nos forces et nos intelligences. Seules les inégalités sociales ont été perçues comme problématiques. Il est trop tard. Le monde va mourir, et les problèmes avec eux.



Line Marquis, *Sous l'eau II*

SHANGRI-LA

Sarai Loewith

- 1896, un pionnier suédois estime que la combustion extensive du charbon entraîne un réchauffement de l'environnement. 1988, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat se réunit pour traiter le problème toujours croissant du réchauffement climatique. (Minnie annonce de façon robotique.) Attends, pourquoi ça leur a pris si longtemps pour faire quelque chose ?
 - Concentre-toi, Minnie ! Tu ne finiras jamais, si tu poses toutes tes questions idiotes ! Si seulement maman était encore là pour t'aider. Oublie ça, elle aurait tout autant de questions.
 - C'est pour ça que maman nous a quittés, à cause de toutes mes questions ?
 - Non chérie, elle était malade et les pilules ne marchaient plus. Continue, j'ai hâte d'entendre notre glorieuse histoire.
 - Décembre 2019–mars 2024, pandémie de Covid-19, cette période de notre histoire a ouvert les yeux des gens sur les inégalités de la société et ils ont enfin décidé de faire quelque chose.
 - C'est vrai, et c'est grâce à la pandémie que Shangri-La est ce qu'elle est aujourd'hui ! Sinon, personne n'aurait rien fait pour améliorer notre monde.
 - C'est ce que j'ai dit ! Et savais-tu que *La* signifie « non » en arabe ?
 - Concentre-toi Minnie, on ne parle pas d'arabe, on parle du réchauffement climatique et comment on l'a résolu.
 - 2024, la présidente Emily Machiavelli fonde l'Embellissement : le nombre de villes est réduit, le reste du monde (Minnie tend la main et attrape une orange) est devenu une réserve naturelle.
 - Lave cette orange, juste pour être sûr. Continue.
 - En 2030, le premier chancelier a fondé la NAF, marquant le début d'une ère de paix, car tout le monde s'est concentré sur l'Embellissement, il n'y avait plus de temps pour la guerre ! Le recyclage est devenu une grande tendance de mode.
 - Oh, je sais ! On devrait ramener les T-shirts sacs en plastique !
 - Concentre-toi, Sasha, on ne parle pas de vêtements, on parle du réchauffement climatique et comment on l'a résolu !
 - Ha. Je l'ai mérité. Continue donc.
 - En 2047, les réseaux sociaux ont été interdits, parce que les gens disaient des choses horribles et haineuses. Et cette même année, les soins de santé et l'éducation sont devenus accessibles et obligatoires pour tous les citoyens du monde.
- Et... où j'en étais ? Ah oui, enfin, en 2154, nous avons sept villes incroyablement propres, pas de pollution, une quantité réduite d'usines avec seulement quelques-unes à la périphérie de chaque ville, de belles prairies, des forêts étincelantes. L'Embellissement a fonctionné ! La paix et la justice sont toujours aussi fortes. Tu vois, je connais toutes les dates, on ne peut pas aller au zoo maintenant ?

Je regarde les gratte-ciel dehors. C'est vraiment beau. Chaque bâtiment a des fleurs et

des plantes qui poussent sur chaque balcon. On dirait que les bâtiments sont des arbres qui croissent dans une forêt tropicale. Bien sûr, la plupart de la nourriture provient des réserves naturelles situées en dehors des villes, mais chaque citoyen doit prendre soin d'un petit jardin sur son balcon. Les sommets des bâtiments ont tous des structures torsadées qui ressemblent à des fleurs métalliques géantes, elles sont faites de panneaux solaires et/ou d'éoliennes.

Je souris. Nous avons besoin d'une pause, nous avons travaillé dur.

Il ne faut que deux minutes pour que l'AIRber arrive. Minnie plonge pratiquement à l'intérieur.

Je m'avance prudemment, je n'ai pas peur de la hauteur, les drones de sécurité me rattraperaient en moins d'une seconde. Je profite de la brise et de la légère odeur de jasmin, cela fait longtemps que mes amis et moi n'avons pas fait de saut en parachute, nous devrions y aller bientôt.

- Où voulez-vous aller, Mademoiselle ? me demande le chauffeur.
- Le zoo, s'il vous plaît.
- Bien sûr.

L'AIRber démarre lentement, le chauffeur monte un peu plus haut pour que nous soyons au-dessus des gratte-ciel, hauteur de vol standard. Le zoo se trouve à la périphérie de la ville, c'est donc un trajet un peu long puisque nous vivons assez près du centre. Nous voyons les gens s'affairer en dessous, du moins, je les verrais, mais j'ai oublié mes jumelles d'observation, alors j'aperçois de tout petits points. Minnie observe et commente les tenues des gens. Des vélos et des parachutistes volent au-dessus de nous. Quelques enfants jouent au catch sur un toit, lançant la balle à travers les boucles des panneaux solaires. Le soleil est chaud sur mon visage, ça m'endort un peu. La musique à la radio est lente, Minnie chantonne doucement.

Alors que nous approchons du zoo, l'AIRber descend. Nous sommes presque sortis de la ville, nous pouvons voir les prairies et les ouvriers.

- Bien de loin, bien de loin, murmure Minnie. Quelque chose que maman dirait. Sasha, comment se fait-il que certaines personnes soient des travailleurs ? Ça ne semble pas être juste qu'ils doivent travailler et pas nous ! On dirait que nous avons résolu tous nos problèmes par la voie la plus facile...

Je regarde les silhouettes courbées que je vois de plus en plus clairement. Je suis heureuse de ne pas pouvoir sentir leur odeur, mais ils sont assez horribles à regarder avec leurs vêtements en lambeaux et leurs visages décharnés. Il y a environ un million de personnes dans chaque ville, donc sept millions de citoyens. Les autres, les ouvriers, vivent dans leurs territoires communaux et travaillent dans les champs ou dans les

quelques usines.

- Nous parlerons de la structure sociale lorsque vous apprendrez le Nouvel Âge féodal, mais en gros, c'est ce que nous avons réalisé pendant la pandémie : le monde n'est pas égalitaire, et il était temps que nous arrêtions d'essayer de l'être.

Le visage de Minnie est tiré et je sais qu'elle va craquer, comme maman. Je dois détendre l'atmosphère.

- Oh, allons Min, ce n'est pas si injuste, au moins ils n'ont pas à faire de régime. Moi, je dois perdre au moins trois kilos avant le prochain bal !

UN VOYAGE FUNESTE

Cloé Houriet

La mort. C'était le premier mot qui venait à l'esprit lorsqu'on apercevait les premières silhouettes des montagnes. Il y avait bien des années maintenant, que les forêts denses de conifères avaient brûlé. À présent, leur tronc à l'écorce noircie recouvrait le sol poussiéreux des versants, cadavres laissant derrière eux leur spectre errant en quête de réponses. Les feux avaient embrasé leurs feuillages et les herbes qui se trouvaient à leurs racines, ravageant ainsi l'entièreté de la vallée. L'eau qui avait dévalé le flanc des montagnes, provenant des neiges autrefois dites « éternelles », avait été impuissante face aux flammes qui consumèrent pendant des semaines le paysage devenu rouge sang. Les morts avaient été innombrables. Parmi les cendres, des os de différentes espèces jonchaient le sol. Sur leur périoste, des traces de souffrance racontaient une histoire tragique. Un destin, qui semblait être connu de tous depuis cinquante ans, mais qu'on avait ignoré.

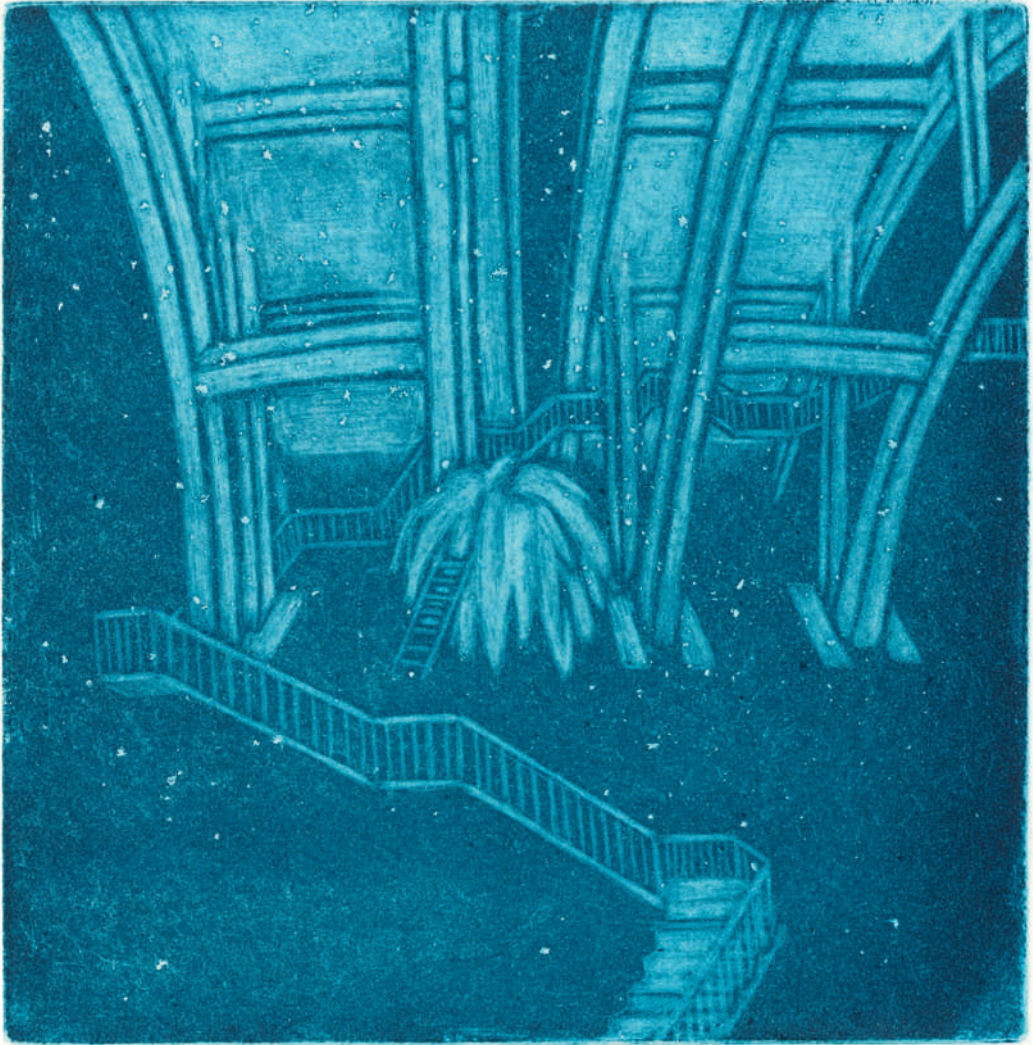
La vie avait perdu. La planète se mourrait.

Un fleuve qui avait pendant des siècles traversé les terres, lui qui avait creusé seul les vallées qui l'entouraient, avait péri. Son cours malingre, désormais presque déshydraté, se glissait avec difficulté entre les cailloux gris du fond de son lit. Autrefois, ses berges, ornées d'herbes, accueillait de nombreux promeneurs qui venaient apprécier la sérénité du lieu. Ici on avait assisté au réchauffement climatique, et on avait constaté ses dégâts. Le réchauffement de la planète avait engendré d'innombrables catastrophes climatiques qui, elles-mêmes, en avaient engendré d'autres. C'était un cercle impitoyable qui semblait ne jamais avoir de fin. Depuis la nuit des temps, le fleuve avait vécu sur Terre, paraissant comme un être vertueux, voire immortel. Pourtant, il était maintenant au bord de la mort. Il peinait à survivre. Il manquait d'eau. Il avait auparavant pris ses ressources de rivières qui se jetaient dans son lit, elles-mêmes provenant de glaciers de montagne, mais les glaciers avaient disparu... De plus, les pluies qui normalement abondaient, le faisant parfois même déborder, avaient cessé de tomber. Elles étaient parties ailleurs ; où, il ne le savait pas. Son voyage, anciennement long et sinueux, jusqu'à la Méditerranée, avait bien changé. C'est 1690 mètres cubes par seconde qui traversaient auparavant les paysages qui l'entouraient. À présent, le monde avait été bousculé, détruit par l'Homme et les conséquences des crises climatiques.

Le soleil haut dans le ciel était devenu messenger de destruction. Dans la région, l'air aride étouffait ses habitants. Peu vivaient encore ici. Au fil des ans, le fleuve les avait vus disparaître. La majorité avait péri dans les flammes des feux qui avaient frappé la région. Quelques-uns seulement s'étaient enfuis. Les feux leur avaient coupé l'accès aux routes, rendant impossible de s'échapper des montagnes. Ils étaient morts dans leur voiture, tentant à tout prix de traverser l'enfer qui les séparait de la liberté. Certains s'étaient donné la mort et avaient tué leurs proches, préférant le suicide à la

douleur d'être dévoré par les flammes ou de voir ses enfants brûler vifs. Des couples s'étaient éteints ensemble, se serrant dans les bras, appréhendant patiemment leur moment final. La fumée qui s'était dégagée pendant les incendies avait obscurci l'atmosphère. Elle avait voyagé à travers le monde déposant sur son passage des débris de cendres et de chairs calcinées.

Les feux n'étaient pas la première catastrophe qui avait frappé la Terre, mais ils avaient marqué les esprits des Suisses. Les larmes avaient coulé, pleurant le massacre. Les gens s'étaient recueillis, avaient enterré des pierres pour remplacer les corps des disparus. Après ça, la vie semblait avoir repris son cours habituel. Les gens étaient retournés travailler, les enfants, perplexes, avaient questionné leurs professeurs. Le malheur était devenu fréquent. Il était presque commun pour ce genre de désastre d'avoir lieu. La balance naturelle de la vie et les cycles des éléments allaient disparaître et les seules traces de l'existence des hommes seraient des blocs de béton délabrés, des voitures abandonnées et toutes les empreintes désastreuses que leur avidité de pouvoir et d'argent avait posées sur leur maison commune : leur planète. Le monde était mort, mais pas la Terre. Il restait au fond du Rhône un filet d'eau. La vie trouvait toujours son chemin, et elle finirait par reprendre le dessus pour créer en même temps de nouvelles espèces animales et végétales qui s'empareraient de leur environnement. L'Homme avait été niais de penser pouvoir être plus fort que la vie.



Line Marquis, *Sous terre II*

UTOPIE/DYSTOPIE

Arthur Vidan, Verdán Deliz, Demiyán Kulyk, Loréline Glanzmann

Tout allait bien. Je disposais de tout ce dont j'avais besoin. Les ressources étaient abondantes. Le champ de blé auprès duquel je vivais s'apprêtait à se faire couper. La rivière qui s'écoulait derrière la petite grange me permettait de m'hydrater même lors des saisons chaudes. Les sols étaient fertiles et le soleil assurait notre bien-être et notre développement.

C'était en quelque sorte mon havre de paix.

Une seule ombre obscurcissait ce tableau : les hommes, au loin, qui produisaient sans cesse au détriment de tous ceux qui les entouraient.

Auparavant s'étendaient, à perte de vue, de paisibles prairies où gambadaient les enfants et où s'aventurait la faune sauvage.

Mais rapidement, ce cadre idyllique se dégrada pour laisser place à une titanesque façade grise d'où s'échappait une atroce fumée noire. De tous les côtés, je pouvais voir de nouvelles routes recouvrant peu à peu les campagnes ainsi que des voitures qui me dépassaient à toute vitesse. Je sentais les résidus de leurs pneus en caoutchouc qui m'étouffaient tandis que les gigantesques avions assombrissaient le ciel. Au début, je pensais que ce n'était qu'une phase. Une phase où les hommes augmenteraient leur activité sur Terre, mais qu'après, tout redeviendrait normal. Mais j'avais tort.

Ce n'était que le début de la fin.

Sans que les hommes s'en aperçoivent, leur planète allait en se désintégrant, les sols commencèrent à s'assécher et les pluies se firent de plus en plus courtes et rares. Je voyais la flore alentour qui jaunissait tandis que le niveau de la rivière s'abaissait de jour en jour. J'ai bien tenté, en vain, de faire savoir aux hommes l'urgence de la situation, mais ils ne semblaient ni m'écouter ni la voir, sûrement trop occupés à l'aggraver.

Au départ, les conséquences de ce réchauffement ne touchaient que les pays du sud. Ils voyaient un à un leurs récoltes faiblir, leurs rivières et leurs puits s'assécher. Mais comme cela se passait dans les pays du sud, personne ne s'en inquiétait vraiment. Tout le monde partait du principe que cela se passait juste dans les zones tropicales, que c'était un phénomène normal. Mais petit à petit, les pays du nord commencèrent à ressentir de plus en plus les effets. La fonte des glaciers continuait et le niveau de l'eau des océans montait sans que les hommes aient aucun contrôle. Des îles entières furent submergées alors que les hommes qui vivaient sur les littoraux commençaient à migrer vers le centre des pays. Ce fut à ce moment-là que les gouvernements s'alarmèrent et tentèrent de réduire les dégâts. Mais la catastrophe avait déjà pris trop d'ampleur et les métropoles des côtes furent une à une englouties.

Ils étaient de plus en plus nombreux, ces migrants venus d'ici et là. Les personnes qui les accueillait commençaient à être désemparées face à ce flot ininterrompu d'arrivants. Les moyens venaient à manquer. Il faut dire qu'ils étaient bien pitoyables. Ils ne ressemblaient pas à grand-chose, en quelque sorte égarés en eux-mêmes après avoir déjà tout perdu, les yeux hagards, luttant désespérément pour enfin retrouver des repères, un foyer, une identité.

Moi, je voyais leur lente déperdition, leur lente agonie aussi bien physique que morale. Ils se traînaient en haillons un peu partout, dormaient où ils pouvaient et mangeaient ce qu'ils trouvaient. Les chanceux se faisaient parfois héberger et nourrir par les habitants, mais ce n'était qu'une infime partie de cette foule d'êtres aux yeux ternes et dénués de toute lueur d'espoir.

Puis, ce fut au tour des habitants des littoraux, dont les foyers avaient été engloutis, d'arriver en vagues ininterrompues. Bien sûr, il n'y avait pas la place pour accueillir ces nouvelles victimes, alors, les hommes des pays développés s'entendant entre eux, les premiers migrants furent chassés des maisons, des campagnes et des villes.

Quant à moi, l'absence de ressources vitales et l'atroce sensation de dépérir de minute en minute, ainsi que la vision d'horreur des hommes trahissant leur propre espèce me tuaient à petit feu sans que je puisse rien y faire, que ce soit crier tout haut mon indignation, ou simplement abrèger mes souffrances. Les gouvernements, au bord de l'implosion, prenaient des mesures de moins en moins cohérentes, laissant place à une anarchie profonde et totale. Les commerces furent dévalisés, puis saccagés. Les habitations furent squattées et parfois brûlées. La société s'effondrait sur elle-même dans une douce décadence causée par la même espèce l'ayant bâtie. La suite de l'histoire n'est qu'une grande boucherie à laquelle personne n'aurait voulu assister. Après plusieurs jours de massacres, je vis les quelques survivants, ceux qui avaient été plus forts que les autres, ceux qui avaient dû tuer leur propre espèce pour survivre, les yeux remplis de folie, le corps marqué de coups et les mains tachées de rouge.

Ce fut seulement après que les dernières flammes furent éteintes et que les dernières gouttes de sang furent séchées que commença la renaissance, ma renaissance ainsi que celle de toutes mes sœurs, dont les racines avaient été profondément saccagées par les hommes, mais pas suffisamment pour achever notre existence. Nos feuilles repoussèrent et nous grandîmes en de magnifiques arbres. Nous étions de nouveau là, nous, les plantes, qui avons été si longtemps abusées par les hommes et leurs manières. Nous, qui sommes revenues après tout ce temps pour reprendre, peu à peu, nos droits sur la Terre.

Alors, le monde, notre monde, renaquit.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'AVIVO

Le document que vous tenez dans les mains est une parution supplémentaire de notre bimestriel d'association. L'AVIVO-Vaud qui le publie est une association qui défend les buts suivants : lutter pour une prévoyance vieillesse qui assure à chacun la couverture de ses besoins vitaux, prioritairement et spécifiquement par le développement de l'AVS (art. 112 al. 2 de la Constitution fédérale) ; combattre toute forme de discrimination et de détérioration des conditions de vie des retraités ; promouvoir une urbanisation, des transports publics et un habitat qui facilitent la mobilité des personnes rencontrant des difficultés physiques ; défendre les droits et l'intégrité des retraités ; accompagner et faire valoir les droits des personnes rencontrant des difficultés dans leurs démarches administratives (déclarations d'impôts et obtention des aides sociales complémentaires) ; favoriser le maintien de liens sociaux, le partage et l'organisation d'activités diverses et festives.

Les valeurs de l'action politique et sociale de l'AVIVO-Vaud se fondent sur le respect de la dignité de la personne âgée, le respect de sa volonté, la solidarité entre les générations, l'accueil sans distinction d'origine, d'appartenance religieuse ou politique, un bénévolat respectueux et fiable et la valorisation de la personne âgée.

Le *Courrier de l'AVIVO* défend une vision de la société dans laquelle les retraités ont les moyens de vivre dignement, de se sentir intégrés, écoutés et reconnus, tout en restant autonomes le plus longtemps possible. Il est le bulletin de liaison et d'information qui vous tiendra au courant de l'actualité sociale, de nos activités, sans oublier la culture et le divertissement.

Si vous désirez vous abonner :

Courrier de l'AVIVO

Ch. du Pré des Cailles 10

1323 Romainmôtier

024 453 17 37

administrateur@courrier-avivo.ch

Un an 6 numéros 12.- (abonnement de soutien 18.- ou plus).

JAB
1323 Romainmôtier

LA POSTE 

- “ *Pourquoi la Terre est devenue un lieu hostile ?
Pourquoi a-t-elle tenté de se débarrasser de l'humanité
comme d'une maladie ?*
- “ *Les 85 % des jeunes français sont anxieux.
Cette “éco-anxiété” est une forme de souffrance,
de détresse psychique et existentielle...*
- “ *Vous qui faites couler de l'or et du pétrole dans votre bain.
Qu'imaginez-vous pour mon futur ? Un monde
en alliance avec la nature ou façonné par vos bavures ?*
- “ *Malgré tous les rapports alarmants, nous n'avons
pas cru les lanceurs d'alerte, considérés comme
des énergumènes stupides et illuminés.*
- “ *En un éclair, nous disparaîtrons...
Seule la Terre saura que nous existions.*
- “ *La vie avait perdu. La planète se mourrait.*
- “ *Nous sommes une espèce sociale qui n'est compétente
que lorsqu'elle s'entraide*

Fr. 6,50

UNE PUBLICATION DU COURRIER DE L'AVIVO-VAUD